ABONNEMENS

EDITION TRI-HEBDOMADAIRE. — Au Canada, un an, $4 six mois, $2.— Aux Etats-Unis, un an, $5 ; six mois, $2.50. En Angleterre, un an, $6 ; six mois, $3. — En France, un an, $12 ; six mois, $6.
EDITION HEBDOMADAIRE. — Au Canada, un an, $2 ; six mois, $1. — Aux Etats-Unis, un an, $2.50 ; six mois, $1.25. — En Angleterre, un an, $3 ; six mois, $2.50. — En France, un an, $6 ; six mois, $2.50.
☞Les abonnemens datent du 1er et du 15 de chaque mois On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.— Les lettres et envois non-affranchis sont refusés. Tout avis de discontinuation, pour être valable, devra être donné au moins un mois avant l'expiration du semestre commencé. Les frais de poste tont à la charge de l'abonné. On adresse les lettres et communications à PAPINEAU ET DORION, rue Ste.-Thérèse No. 7, Montréal.

LE PAYS.

PAPINEAU et DORION Propriétaires-Editeurs

ANNONCES

Première nsertion 8 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, 2 centins par ligne. Le carré de 20 lignes $30 pour l'année et $16 pour six mois ; le demi-carré de 10 lignes $18 pour l'année et $10 pour six mois, avec privilége d'un changement mensuel. Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $10 pour l'année, $6 pour six mois et $1.50 pour un mois.
☞ Toute annonce envoyée à ce bureau sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions requis sera publiée jusqu'à concurrence de six mois, à moins d'un avis au contraire, et l'annonceur chargé d'autant. Les propriétaires du *Pays* ne se tiennent pas responsables des erreurs qui pourraient se glisser dans les annonces légales ou autres. Les annonces *occasionnelles* devront être payées au comptant. Les lettres et envois non-affranchies sont refusés.

VOL. XIV. Edition Tri-Hebdomadaire. — MONTREAL, SAMEDI MATIN, 2 SEPTEMBRE 1865. No. 94.

MEUBLES, Etc.



ETABLISSEMENT CANADIEN DE MEUBLES DE MENAGE.
C. E. PARISEAU,
PROPRIÉTAIRE,
427, Rue Notre-Dame, 427,
En face de l'Eglise des Récollets,
MONTREAL.
A toujours en Magasin : Chaises, Sofas, Fauteuils, Tables, Bureaux, Bois de Lits, Garde-Robes, Lavemains, etc.
9 mai 1865. aa—49



COMPETITION
ENTRE LES
Meubliers et les Encanteurs.
T. PARISEAU,
MEUBLIER,
EN GROS ET EN DÉTAIL
546, Rue Craig,
[*Entre les Rues St. Laurent et St. Urbain, vis-à-vis le Dr. Schmidt, Montréal.*]

REMERCIE sincèrement ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Il les avertit qu'il est décidé de vendre ses Meubles à meilleur marché que jamais. Ceux qui veulent se procurer des meubles peuvent les acheter à son établissement à aussi bon marché que chez les Encanteurs, et ils seront certains d'avoir de bons Meubles.
Il tient toujours en main un grand assortiment de Meubles, tels que
Sett de Salon, Sett de Salle à diner, Sett de chambre à coucher, Side Boards, couchettes françaises, couchettes à coins ronds, sofas, chaises en crin, bureaux, etc., etc.
Le public est spécialement invité de venir visiter cet établissement pour constater l'élégance et le fini des meubles que vend M. Pariseau à des prix très réduits.
20 mai aa—52

PIANOS, Etc.

GROVESTEEN & CIE.,
Manufacturers de Pianos.
499, BROADWAY,
NEW-YORK.

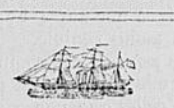
NOUS attirons l'attention du public et du commerce, sur nos PIANOS en BOIS de ROSE à 7 OCTAVES, Nouvelle Echelle, lesquels pour le volume et la pureté du ton sont sans rivaux parmi tous ceux offerts sur ce marché. Ils ont toutes les améliorations modernes, *grande action française, pédale à harpe, basse double force sur fer, etc.*, et chaque instrument étant fait sous la surintendance de M. J. H. Grovesteen, qui a une expérience pratique de plus de 30 ans, dans cette branche, *est pleinement garanti sous tous rapports.*
LE PIANO FORTE DE GROVESTEEN A REÇU LA PLUS HAUTE MENTION DE MÉRITE AU-DESSUS DE TOUS AUTRES, A LA CÉLÈBRE EXPOSITION UNIVERSELLE,
où l'on avait exposé des instruments des meilleurs facteurs de Londres, de Paris, de l'Allemagne, de Philadelphie, Baltimore, Boston et New-York ; et aussi à l'*Institut Américain durant cinq années successives ;* les médailles d'or et d'argent obtenues dans les deux occasions peuvent être vues à notre établissement.
Par l'introduction d'améliorations, nous fesons un piano encore plus parfait, et en manufacturant largement, tenant strictement au système de l'argent comptant, nous sommes en mesure d'offrir ces instruments à un prix qui écarte toute compétition.
PRIX.—No. 1, Sept Octaves, coins arrondis, bois de rose uni, $275.
No. 2, Sept Octaves, coins arrondis, bois de rose, charpente pesante $300.
No. 3, Sept Octaves, coins arrondis, bois de rose, style Louis XIV, $325. Termes : argent comptant, en fonds courant. Circulaires descriptives envoyées sans frais de port.
12 nov. aa—123

LIBRAIRIE.

Bibliothèque Contemporaine.

Un grand peuple qui se relève par le Comte Agénor de Gasparin 1 vol in 12 br. 0.75
Histoire des causes de la guerre d'Orient par Eugène Forçade, 1 vol. in 12 br. 0.75
Scènes de la vie flamande par H. Conscience, 2 vols. in 12 br. 1.50
Etude sur l'étude française par Gustave Planche, 2 vols. in 12 br. 1.50
Portraits d'Artistes,-Peintres et Sculpteurs par G. Planche, 2 vols. in 12 br. 1.50
Souvenirs et Récits par le Prince de la Moskowa, 1 vol. in 12 br. 0.75
Histoire de Sibylle par Octave Feuillet, 1 vol. in 12 br. 0.75
Les Momés d'Occident depuis St. Benoit jusqu'à St. Bernard, par le Comte de Montalembert, 2 vols in 8o br. 3.75
L'Eglise et l'Empire Romain au IV Siècle par M. Albert de Broglie, 2 vols in 8o br. 3.00
Histoire du Patrimoine de St. Pierre depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours par M. l'abbé Brasseur de Bourbourg, 1 vol in 8o br. 0.70
Histoire de la Révolution de 1860 en Sicile ; de ses causes et de ses effets dans la révolution générale de l'Italie, par l'abbé Paul de Bottalla, 2 vols in 8o br. 2.00
Le monde nouveau ou le monde de Jésus-Christ par M. Pierre Pradié, 1 vol in 8o relié 2.00
En vente à la librairie de
J. B. ROLLAND ET FILS,
Rue St. Vincent, Nos. 12 et 14
8 août. 83

NAVIGATION.

1864  1864

COMPAGNIE
DE
VAPEURS OCEANIQUES
DE
MONTRÉAL.
ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Les Passagers sont débarqués à Londonderry, Glasgow et Liverpool.
☞*Des Billets de Retour peuvent être obtenus à des prix très réduits.*☜

LA ligne de la malle de cette COMPAGNIE se compose des Vaisseaux suivants de première Classe :

Peruvian	2,600 ton.	—Capt. Ballantine
Hibernian	2,434 ton.—	" Borland
Nova-Scotian	2,300 ton.—	" Graham
Belgian	2,100 ton.—	" Aiton
Jura	2,240 ton.—	" ———
North-American	1,784 ton.—	" Wylie
Damascus	2,300 ton.—	" Brown
Belgian	2,650 ton.	—Nouv. vaisseau

Partant pour LIVERPOOL tous les JEUDIS, et de QUÉBEC tous les SAMEDIS, durant la saison, arrêtant à Lock Foyle (Londonderry), pour recevoir à bord et mettre à terre les Malles et Passager pour l'Irlande et l'Écosse.

Et leur LIGNE de GLASGOW des vaisseaux :

ST.-GEORGE	1,468 Tons	... Capt. Aird
ST.-ANDREW	1,432 "	... Capt. Scott
ST.-PATRICK	1,207 "	... Capt. Kerr
ST.-DAVID	1,600 "	... Nouv. vaiss.

Voyageant entre la Clyde et Québec et Montréal, à des intervalles réguliers durant la saison de navigation du St.-Laurent.

Les Vaisseaux de la Ligne de la Malle doivent être envoyés de Québec comme suit :

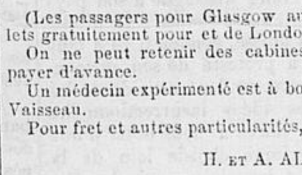
Belgian	Samedi, 14 Mai	1864
North American	Samedi, 21 Mai	1864
Hibernian	Samedi, 28 Mai	1864
Peruvian	Samedi, 4 Juin	1864
Nova-Scotian	Samedi, 11 Juin	1864
Damascus	Samedi, 18 Juin	1864
Belgian	Samedi, 25 Juin	1864

PRIX DU PASSAGE de Quebec :

CABINE (Solon les Accomodations)	PONT.
A Glasgow....$66 à $80	A Glasgow....$30
A Derry.......$66 à $80	A Derry.......$20
A Liverpool...$66 à $80	A Liverpool....$30

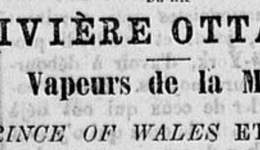
(Les passagers pour Glasgow auront des billets gratuitement pour et de Londonderry.)
On ne peut retenir des cabines à moins de payer d'avance.
Un médecin expérimenté est à bord de chaque Vaisseau.
Pour fret et autres particularités, s'adresser à
H. ET A. ALLAN,
Coin des rues Youville et de la Commune,
Montréal.
18 mai 1865. aa—51

LIGNE EXPRESS AMERICAINE DE STEAMERS
DE
MONTREAL A OGDENSBURGH, PRESCOTT BROCKVILLE, KINGSTON, SACKET'S HARBOR, OSWEGO, ROCHESTER, TORONTO, NIAGARA LEWISTON,



ET A TOUTES LES STATIONS DE L'OUEST ET DU SUD

L'UN des plus splendides steamers à cabine en connexion avec la ligne ci-dessus,
EMPRESS,
(Compagnie de Navigation B. C. & H. Limitée.)
CAPT C. B. DEWITT,
ET
LORD ELGIN,
CAPT. J. H. DEWITT,
Quittera, jusqu'à nouvel ordre le Bassin du Canal tous les jours, les Dimanches excepté, pour Ogdensburg, arrêtant à Beauharnois, Valleyfield, Coteau Landing, Cornwall, et les ports intermédiaires, et seront en connexion avec les magnifiques *Steamers* des Lacs "BAY STATE," "ONTARIO," et "CATARACT," et, par ces derniers, avec les lignes de chemin de fer des rives Nord et Sud du Lac Erié pour tous les points Sud et Ouest, et les lignes de *Steamers* de Buffalo à Cleveland, Détroit, Milwaukee, Chicago et les Ports intermédiaires.
On peut se procurer des Billets au bureau, no. 93, Grande rue St. Jacques (Bancroft's City Express) et aux Hôtels de HENRY ST. DIZIER ; C. C. McFALL, Bassin du Canal, ou au no. 67 rue de la Commune.
JOHN McMARTIN.
Agent.
28 juin 1865 66



La Compagnie de Navigation
DE LA
RIVIÈRE OTTAWA.
Vapeurs de la Malle
PRINCE OF WALES ET QUEEN VICTORIA.

UN convoi laisse la Station Bonaventure tous les matins (Dimanche exceptés) à SEPT heures, en connection à Lachine avec le Vapeur "Prince of Wales," pour la ville d'Ottawa. Un Express pour le transport des paquets part tous les jours pour Ottawa, arrêtant aux différentes Stations intermédiaires.
BUREAU, 153, GRANDE RUE ST. JACQUES.
R. W. SHEPPERD.
18 mai. pls—51

NAVIGATION.



COMPAGNIE du RICHELIEU
LIGNE DE LA MALLE ROYALE
ENTRE
MONTREAL ET QUEBEC
ET
LIGNE REGULIERE
ENTRE
Montréal et les ports des Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Chambly, Terrebonne, l'Assomption et autres points intermédiaires.

A Partir de lundi, le 1er mai courant, et jusqu'à avis contraire, les vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs quais respectifs comme suit, savoir :

Le vapeur *MONTREAL*, Capt. Robert Nelson, partira du quai Richelieu, vis-à-vis la Place Jacques-Cartier, pour Québec, tous les Lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à sept heures précises ; arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Rivières et Bastiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leur passage à bord de ce vapeur, vu qu'un *Tender* devra les transporter aux vapeurs océaniques, et cela sans charge extra.

Le vapeur *EUROPA*, Capt. J. B. Labelle, partira tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à sept heures précises pour Québec, arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Riviéres et Batiscan.

Le vapeur *COLUMBIA*, Capt. Joseph Duval, partira du quai Jacques-Cartier pour Trois-Rivières tous les Mardis et Vendredis, à deux heures P. M. arrêtant, en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche, Port St. François ; et partira de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à deux heures P. M. arrêtant à Lanoraie.

Le vapeur *NAPOLEON*, Capt. Chs. Daveluy partira du quai Jacques-Cartier pour Sorel tous les Vendredis, à trois heures P. M. arrêtant, en allant et revenant, à St. Sulpice, Lanoraie, Bertier, Petit Nord, Grand Nord ; et partira de Sorel tous les Dimanches et Mercredis, à quatre heures P. M.

Le vapeur *CHAMBLY*, Capt. F. Lamoureux, partira du quai Jacques-Cartier pour Chambly, tous les Mardis et Vendredis, à trois heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Verchères, Contrecœur, Sorel, St. Ours, St. Denis, St. Antoine, St. Charles, St. Marc, Belœil St. Hilaire, St. Mathias ; et partira de Chambly tous les Samedis, à trois heures P. M., et les Mercredis à midi pour Mantréal.

Le vapeur *TERREBONNE*, Capt. L. H. Roy, partira du quai Jacques-Cartier pour l'Assomption tous les Lundis et Samedis à 4 heures, Mardis et Vendredis à trois heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Boucherville, Varennes, St. Paul l'Hermite ; et partira de l'Assomption tous les Lundis à sept heures A. M. Mardis à cinq heures A. M., Jeudis à huit heures A. M., et Samedis à six heures A. M.

Le vapeur *L'ÉTOILE*, Capt. P. E. Malhiot partira du quai Jacques-Cartier pour Terrebonne tous les Lundis et Samedis à quatre heures, et Mardis et Vendredis à trois heures, arrêtant en allant et revenant, au Bout de l'Isle et Lachenaie ; et partira de Terrebonne tous les Lundis à sept heures A. M., Mardis à cinq heures A. M., Jeudis à huit heures A. M., et Samedis à six heures A. M.

La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argents ou effets de valeur, à moins qu'un connaissement, spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet.
Pour plus amples information, s'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu, No 29, Rue des Commissaires.
J. B. LAMÈRE.
Agent-Général.
Bureau de la Compagnie du Richelieu, Montréal, 24 avril 1865 } 41

ADRESSES PROFESSIONNELLES.

ECOLE D'ECRITURE
PAR LE
PROFESSEUR LONG
No. 507, Rue Craig, No. 507,
Au dessus du dépôt de nouvelles de Dalton.

Personnes de tout âge reçues (privément) et enseignées en aucun temps qu'il leur convient. Une heure pour chaque leçon. Succès garanti en vingt leçons aisées et intéressantes. Chambre séparée pour les Dames. Arithmétique, Tenue des Livres, correspondance et matière d'affaire. Classes du soir de 7 à 10 heures. Pour les conditions, s'adresser au professeur Long.

Québec, le 3 décembre 1862.

Je me fais un grand plaisir de reconnaître l'habilité de M. le professeur-d'écriture Long, et je souhaite que mon faible témoignage puisse lui profiter ainsi qu'à ceux qui deviendront ses élèves. En dix-huit leçons consécutives il a donné à deux de mes enfants un très grand perfectionnemenl de main, et je suis sûr que tous se féliciteront d'avoir pris de ses leçons.
J. G. BARTHE,
Directeur-politique du *Canadien.*

Ecole Normale Laval,
Québec, 3 décembre. 1862

Je certifie avec plaisir que deux de nos professeurs et l'un de nos élèves, en suivant les leçons de calligraphie de M. le professeur Long, ont fait dans l'écriture des progrès fort remarquables, surtout les deux premiers, dans l'espace d'environ trois semaines. Sa méthode parait très-propre à donner une extrême facilité à la main.
JEAN LANGEVIN PTRE.
Principal.

LE soussigné informe respectueusement le public qu'il a ouvert son bureau de pratique au No. 259, rue St. Laurent et qu'il donnera spécialement son attention aux maladies de femmes et d enfants.
Consultations à toute heure et gratuites pour les pauvres.
DOCTEUR HÉBERT.
16 mai aa—50

ADRESSES PROFESSIONNELLES.

P. A. O. ARCHAMBAULT,
Avocat,
No. 30 RUE ST. VINCENT.
M. A. suit les Cours du district de Joliette.
13 juillet 72

A. BOISSEAU,
PHOTOGRAPHE ET PEINTRE DE PORTRAITS
250, — *Rue Notre-Dame*, — 250.
MONTREAL
☞Cartes de Visite et Photographies de toutes les grandeurs.
22 août aa—46

J. DUHAMEL
AVOCAT,
BUREAU : No. 16 ET 18, RUE ST.-VINCENT
Encoignure Ste.-Thérèse et St.-Vincent
MONTRÉAL.
9 janvier. aa—146

C. O. PERRAULT,
Avocat,
24, — RUE ST. VINCENT, — 24,
MONTREAL.

MEDERIC LANCTOT,
Avocat,
A TRANSPORTÉ SON BUREAU AU No. 16 RUE ST GABRIEL
M. Lanctôt suivra la Cour à St.-Jean.
4 juillet 1862

AVIS.
MM. BELANGER ET DESJARDINS,
AVOCATS
Tiennent leur bureau du jour au No. 19 Côte St. Lambert et au Carré Chaboilliez No. 163 leur Bureau du soir.
4 mai aa—45

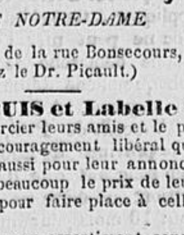
Dr. MATHIEU,
DENTISTE,
A TAANSPORTÉ SON BUREAU AU
No. 192, RUE NOTRE-DAME,
EN FACE LE PALAIS DE JUSTICE.
18 avril 1863 aa—38

Dr. Chs. F. F. TRESTLER,
DENTISTE,
NO. 122 RUE CRAIG,
Vis-à-vis de la Rue Côté.
28 avril.

J. O. BUREAU
NOTAIRE,
No. 65, Petite Rue St. Jacques,
MONTREAL.
20 mai 1865. aa—52

Dr. PEREAULT.
No. 2, Rue Perrault,
(AU BAS DU CHAMP DE MARS.)
A l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir de Paris, du Dr. Lamireau, son traitement sur les maladies secrètes syphilitiques et en fera part à tons ceux qui désireront le consulter, gratis.
BANDE
ANTI-RHUMATISMALE
Toujours en vente chez Lamplough et Campbell, Devins et Bolton, pharmaciens, rue Notre-Dame.
21 janvier 1865 aa—3

DENTISTRIE.
Dr. Nelson Edwards.



Chirurgien-Dentiste, Dentiste-Mécanique et Manufacturier de Dents artificielles. — Dix-huit années de pratique dans la Cité de New-York.
☞Sets et sets partiels d'après le système Edwards, et Dents à base en Caoutchouc.
N. B.—On garantie une pose parfaite.
No. 304, RUE NOTRE-DAME,
3e Porte-Est de l'Eglise Paroissiale.
13 mai. aa—49

MARCHANDISES SECHES.

MAISON JACQUES-CARTIER.
A L'ENSEIGNE
PAVILLON FRANÇAIS,
RUE NOTRE-DAME
(Deuxième porte de la rue Bonsecours, près de chez le Dr. Picault.)

MM. DUPUIS et Labelle s'empressent de remercier leurs amis et le public en général pour l'encouragement libéral qu'ils leur ont accordé, et aussi pour leur annoncer qu'ils vont réduire de beaucoup le prix de leurs marchandises d'été, pour faire place à celles d'automne.
Ils ont en mains un assortiment considérable de marchandises endommagées et non endommagées achetées aux encans, qu'ils vendront bien au-dessous de la valeur réelle.
Les marchandises seront marquées en chiffres et il ne sera fait qu'un seul prix.

Les Messieurs du Clergé
Trouveront toujours à leur établissement un bon assortiment de Mérinos doubles et simples, Say, Russell Cord, etc., aux conditions les plus libérales.
Les soussignés auront aussi constamment à leur service un tailleur et une modiste expérimentés, qui exécuteront toute commande qu'on voudra bien leur confier.
N'oubliez pas de faire une visite à la Maison Jacques-Cartier, No. 68, rue Notre-Dame, au Pavillon Français.
DUPUIS ET LABELLE.
12 aout 85

MARCHANDISES, Etc.

Nouveautés ! Nouveautés !
AU
No. 210, RUE NOTRE-DAME,
Près la Rue St. Gabriel,
A
L'Enseigne du Pavillon Rouge.

GIRARD et Frère ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent de recevoir un magnifique Assortiment de MARCHANDISES de FANTAISIE et autres pour l'Eté, tels que :
Soieries en grandes variété,
Mousselines,
Chalis,
Barège,
Rubans,
Gants de Kid,
De première qualité et bien choisis.
Draps légers pour Habits,
Patrons de Vestes,
Etoffes à Pantalons, etc , etc.,
dans le dernier goût et à bon marché. Aussi une très grande quantité de marchandises achetées aux encans, qu'ils offrent bien au-dessous de leur valeur, telles que Coton jaune, très bon, 7d ; Shirting, 7½d ; Indienne, 7½d ; Draps noirs, 3s ; Etoffes à Robes, 6½d 7d et 7½ bien assorties ; aussi un bon assortiment de Tapis de plancher, d'escaliers, etc.
MM. Girard et Frère espèrent que vous voudrez bien leur continuer votre bienveillant patronage avec la certitude que vous serez satisfait de la manière avec laquelle vous aurez été servis au
No. 210, rue Notre-Dame, à l'Enseigne du Pavillon rouge.
1er juin aa—56

FERBLANTERIE, Etc.

GEORGE YON,
FERBLANTIER ET PLOMBEUR,
COIN DES
Rues St. Laurent et Ste. Catherine,
No. 241.

M. GEORGE YON, tout en remerciant ses amis et le public en général pour l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent, prend la liberté d'annoncer qu'il a beaucoup augmenté son Etablissement, quil a canstamment en mains
Bains de Siége,
Bains de Corps de toute grandeur,
Bains de Pied,
Bidet pour Dame fait sur les derniers Patrons de Haris,
Glacière et Réfrigérant,
De toute grandeur,
Coffre ou Glacière, de toute grandeur ; ainsi que toutes sortes d'Ustensiles de Cuisine, etc.
Tous les Ouvrage en dehors sont faits avec la plus stricte attention, tels que—
Dalle et Dalleau,
Ouvrage en Plomb,
Erection de Fournaise,
Et toutes sortes d'Ouvrages en Cuivre ou en Ferblanc.
On n'emploie dans cet Etablissemsnt que des Ouvriers de première classe et des Matériaux de première qualité.
Tous ordres seront reçus avec plaisir et servis avec ponctualité sous le plus court délai.
Le tout à des Prix tellement réduits pour défier la compétition.
Cinq pour cent pour argent comptant.
Allez ! allez !! allez !!! voir, et vous pourrez juger par vous-même, avant de faire vos achats ailleurs.
27 mai cm—54

AGRICULTURE et INDUSTRIE.

CONCOURS PROVINCIAL
AGRICOLE et INDUSTRIEL
Pour 1865,
Ouvert aux deux Canadas,
AURA LIEU A LA
CITÉ DE MONTRÉAL,
Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi,
26, 27, 28 ET 29 SEPTEMBRE,
DANS LE PALAIS DE CRISTAL,
Rue Ste. Catherine, et sur le terrain de la ferme des Prêtres dans le voisinage immédiat, situé entre les rues Guy et Sherbrooke.
Prix offerts, 10,000 à $12,000.

ON peut se procurer des listes de prix et des blancs d'entrée dans le département agricole, du Secrétaire de la Chambre d'Agriculture, No. 615, Rue Craig, ou des Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de comté.
Dans le département industriel on pourra se procurer des listes de prix et des blancs d'entrée en s'adressant au Secrétaire de la Chambre des Arts et Manufactures, Institut des Artisans, Grande Rue St. Jacques.
Les entrées dans le département agricole devront être faites le ou avant Samedi, le 9 août prochain, au Bureau du Secrétaire, No. 615, Rue Craig. Pour les produits agricoles on recevra des entrées jusqu'à Samedi, le 9 septembre.
Dans le département industriel les entrées devront être faites le ou avant le 15 septembre au Bureau de la Chambre des Arts et Manufactures.
Chaque concurrent devra payer un dollar en faisant son entrée, ce qui lui donnera droit à un billet d'admission pendant tout le concours.
Des arrangements ont été faits avec les principales lignes de chemin de fer et de navigation, pour rendre à destination. franc de chargé, tout objet exposé qui n'aura pas été vendu.
Les concurrents étrangers dans le département industriel auront autant d'espace que possible pour exhiber leurs objets, mais ne pourront pas entrer en compétition pour les prix.
Pour plus amples informations s'adresser aux soussignés, Secrétaires-Conjoints de l'Association Agricole.
GEORGES LECLERE,
Sec. de la Chambre d'Agriculture.
A. MURRAY,
Sec. de la Chambre des Arts et Manufactures.
Montréal, 27 mai 1865. cm—54

Revue Européenne.

Nous extrayons d'un journal parisien l'excellent article suivant sur la situation actuel de l'Europe. Nous le recommandons à nos lecteurs comme étant un résumé exact des derniers évènements.

Lorsqu'il n'y a pas d'évènements réels à l'horizon, les nouvellistes profitent toujours du calme que laisse le présent pour tracer des cartes de l'avenir. C'est ainsi qu'il nous ont communiqué cette semaine des plans qui nous donneraient la Belgique et le Rhin sans, disent-ils, qu'ils nous en coûtât un coup de canon.

Voici ce plan, qui leur semble d'une exécution si facile et si pacifique :

L'empereur Maximilien adopterait la descendance du roi Léopold, laquelle descendance abdiquerait la royauté de Belgique en faveur de la France. Celle-ci, à son tour, garantirait le Mexique aux enfants de M. le duc de Brabant.

On profiterait de ce petit évènement pour arranger le différend austro-prussien. La Prusse s'agrégerait les duchés de l'Elbe en nous donnant, outre la Belgique, des compensations sur le Rhin. L'Autriche, de son côté, aurait la faculté de s'étendre de la Hongrie jusqu'à la mer Noire sur la rive droite et un peu sur la rive gauche du Danube, et, comme elle acquerrait ainsi sept ou huit millions de sujets, elle renoncerait à Venise en faveur de l'Italie.

La France, la Prusse, l'Autriche et l'Italie ainsi agrandies braveraient facilement, disent les auteurs de ce projet de remaniement européen, toutes les colères possibles, c'est-à-dire celles de la Russie, de l'Angleterre et de l'Amérique, qui laisseraient faire. Peut-être d'ailleurs auraient-elles aussi leur compensation. Que coûterait, par exemple, puisqu'on serait en train de se partager le monde, de donner Constantinople à la Russie et l'Egypte et la Syrie à l'Angleterre ? Il n'y aurait plus que les Etats-Unis à contenter. C'est ici que la ligne adoptive de l'empereur Maximilien nous paraîtrait courir de graves dangers, même soutenue contre eux par l'Europe, et quoi qu'en disent les auteurs du plan que nous relatons, il semble difficile que tout cela se fasse sans coups de canon.

Voyez plutôt cette interminable affaire des duchés. Après avoir déjà coûté tant de poudre et de sang, elle s'éternisera bien certainement si le canon ne se met pas de la partie. L'Autriche refuse imperturbablement toutes les propositions de la Prusse, et la Prusse celles de l'Autriche. Or, le *condominium*, mot barbare qui signifie possession commune, le condominium des Prussiens et des Autrichiens dans les duchés ne peut pas durer ; il faut qu'il ait une fin. Tout le monde veut cette fin, Danois, Holsteinois, Prusse, Autriche et Confédération. Mais comment sortir des difficultés, chacun différant sur les moyens ? Aussi discute-t-on l'éventualité d'une grande guerre allemande. L'Autriche l'aurait déjà commencée si elle était sûre de l'Allemagne, mais elle n'a encore que la Saxe avec elle. La Bavière et le Wurtemberg restent neutres. Ils n'ont en effet rien à gagner dans le débat.

Ce qu'il y aura eu peut-être de plus curieux dans cette interminable affaire, c'est le langage des journaux autrichiens et des journaux prussiens discutant les éventualités de guerre et de paix. Il est impossible d'apporter plus de bonhomie et plus de naïveté dans une discussion. C'est pour ainsi dire à qui aura le plus de crainte de son adversaire. A Vienne on ne redoute rien tant que la terrible tactique prussienne, et à Berlin on serait parfaitement tranquille s'il n'y avait pas avec les Autrichiens les féroces Croates et ces Hongrois que rien n'arrête quand ils sont une fois sur le champ de bataille. A Berlin on avoue qu'on a peu d'argent pour faire la guerre ; à Vienne on convient que les difficultés financières sont grandes. Dans cet état d'aveux réciproques, la guerre ne paraît donc pas probable. On a eu le courage de se mettre deux pour écraser le petit Danemark ; mais pour faire tout seul la guerre avec des forces à peu près égales, c'est trop dangereux !

Nous pouvons donc nous attendre encore à beaucoup de phases de la question des duchés de l'Elbe. En attendant, on fait le compte de ce que coûte l'occupation aux Holsteinois. Elle revient à 100 francs par tête d'habitant pour les Prussiens et 180 francs pour les Autrichiens.

On a fait courir cette semaine encore de faux bruits sur la question des principautés danubiennes. Elle allait se dénouer par l'émeute ; les villes étaient à feu et à sang ; la troupe et les citoyens se livraient des combats terribles. Cette agitation sanglante n'existait, comme le fameux plan de partage de l'Europe, que dans l'esprit des nouvellistes. Les principautés étaient en paix, occupées de leur développement industriel et moral.

Nous avons sous les yeux un rapport du ministre de l'instruction publique qui, tout en proclamant bien haut qu'il y a encore beaucoup a faire, donne d'excellents chiffres actuels.

Lorsque nous racontions que sur les bords lointains du Danube, nous avions rencontré des enfants allant à l'école avec des livres français sous le bras, on nous accusait de poésie. Eh bien ! la statistique officielle, résumant aujourd'hui l'état des choses, donne ce qui suit :

Il y a en Roumanie 2,266 écoles primaires avec 9,611 professeurs et 82,700 élèves. Pour l'enseignement secondaire on trouve 10 lycées, 5 institutions, 2 écoles de commerce et 8 séminaires, dont 2 du second degré. Le nombre total des élèves qui fréquentent ces écoles est de 2,760 ; celui des professeurs est de 228. L'instruction supérieure compte 2 facultés de droit (délivrant le diplôme de licencié en droit) ; 2 facultés des lettres et 2 des sciences ; 2 écoles des beaux-arts ; 2 de musique ; l'école de médecine et de pharmacie ; enfin, l'école normale pour les instituteurs primaires.

A ces divers établissements viendront peu à peu s'en ajouter d'autres qui compléteront l'organisation décrétée par la nouvelle loi. Quatre-vingt-dix nouvelles écoles primaires seront créés en 1866, et sous peu 3,000 nouveaux instituteurs feront profiter de leurs leçons 400,000 enfants dont le cinquième seulement, comme on l'a vu plus haut, fréquentent aujourd'hui les écoles.

Dès la rentrée des classes, les institutions primaires de Roumanie pourront donner asile à 120,000 sujets.

Le nombre des écoles du second degré devra bientôt devenir au moins égal à celui des chefs-lieux des districts.

Une seconde école normale sera créée à Bucharest pour les instituteurs primaires.

Voilà ce qui s'appelle marcher, et il n'y aura bientôt plus que la France où l'instruction ne sera pas complètement gratuite et obligatoire. Ajoutons qu'en Roumanie elle est presque toute laïque.

On avait aussi annoncé l'invasion des mêmes principautés par le choléra ; mais rien ne jusqu'ici ne justifie non plus cette fâcheuse nouvelle.

Malheureusement nous avons des faits plus vrais, ce sont ceux d'Ancône. Là, quoique l'administration et la science aient rivalisé de zèle, le fléau a été plus fort que les hommes. Il s'est comme emparé de la ville, et c'est aujourd'hui seulement que l'on commence à lui résister avec quelque avantage. Mais passons à des sujets moins tristes.

Presque tous les souverains de l'Europe continuent à être en voyage. La reine d'Angleterre a été reçue à Anvers comme une amie de la Belgique. La reine d'Espagne est aux bains de mers, laissant O'Donnell sauver encore une fois à sa façon la monarchie. L'empereur d'Autriche est attendu au tir national de Saltzbourg. Le roi de Prusse se rendra à ce tir pour récupérer l'entrevue manquée de Gastein.

Les journaux anglais sont toujours pleins de détails relatifs à notre flotte et aux fêtes de Cherbourg. Ils s'occupent aussi beaucoup de l'exposition universelle de 1867. Cette exposition n'est pas encore sortie de terre et déjà l'orgueil britannique s'en attribue le mérite. Le *Times* attribue à un Anglais la division adoptée d'après le plan que le *Siècle* a exposé. Mais on lui répond que ce plan se trouve déjà dans le rapport sur l'exposition de 1855. Le *Times* ne recule pas devant l'argument. Il y a des jours où il ne peut rien se faire de bien en France sans que l'idée ne soit venue de l'Angleterre.

Quoiqu'il en soit, les divers Etats se préparent à cette exposition, dont l'histoire est déjà si agitée.

Le Maroc a nommé son commissaire, la Turquie a désigné les siens. On pense que personne ne manquera à l'appel.

Les succès des Russes dans l'Asie centrale se confirment, et l'Angleterre, menacée dans sa puissance des Indes, demeure complètement inactive.

En Amérique, la défaite navale des Paraguayens ne paraît pas maintenant avoir été aussi complète qu'on l'avait annoncé ; ce qui le prouve, c'est que l'empereur du Brésil a voulu se rendre lui-même sur le théâtre de la guerre.

La nouvelle que l'on avait donnée de la reprise des hostilités contre la république dominicaine par l'Espagne ne se confirme pas.

Au Pérou, la guerre civile continue avec des chances diverses. Nous donnerons dans notre prochaine revue le tableau spécial des Etats de l'Amérique du Sud.

☞EAU de Floride de Murray et Lanman.—Les dames qui emploient les embellisseurs empiriques songent peu qu'elles détruisent constamment la beauté de leur peau. Depuis le temps des Borgias jusqu'à ce jour, tous les initiés ont parfaitement compris que la pure essence des fleurs fraîches et odorantes augmente la beauté. Dans la composition de cette Eau de Toilette, on n'a employé que des fleurs aromatiques et des feuilles d'une nature sanitaire. Outre son excellence comme parfum, elle a la vertu d'éclaircir le teint, de guérir toutes les éruptions de la peau et de rendre cette dernière blanche, soyeuse et transparente.
Voyez à ce que les noms de Murray et Lanman soient sur l'enveloppe et sur la bouteille ; sans cela elle n'est pas pure. Tous les droguistes la vendent.
29 août, 1865. ds—93

☞Le pain killer vegetal de Perry davis, après l'essai d'innombrables témoins vivants, est considéré comme la plus grande médecine du siècle, et a continué d'avancer dans l'estime du *monde*, comme la meilleure médecine de famille qui ait jamais paru. A vendre par tous les droguistes.

☞CAS de scrofule entièrement guéri.
Kingston, C. W. 17 juin 1869,
MM. Lanman et Kemp, N.-Y.
MESSIEURS,—C'est pour moi un véritable plaisir d'avoir à vous annoncer des effets merveilleux produit par l'usage de la SALSEPAREILLE DE BRISTOL.
Un cas surtout est venu à ma connaissance, c'est celui d'une personne qui a été complètement guérie du scrofule après en avoir pris neuf bouteilles. Les personnes de qui je tiens ce fait ne voulant pas par modestie voir leurs noms livrés à la publicité, je les garde néanmoins en ma possession, et pourrai donner entière satisfaction à ceux qui désireraient avoir de plus amples information, en s'adressant à mon magasin.
Je demeure votre, etc.
ROBERT WHITE,
Pharmacien, 42 rue Prince.
Montréal, 29 août 1865. 92

☞NE prenez plus de médecines désagréables au goût et incertaines.
Pour des maladies désagréables et dangereuses, usez du HELMBOLD'S EXTRACT BUCHU, qui a reçu l'approbation des MÉDECINS LES PLUS RENOMMÉS des Etats-Unis.
Il est maintenant offert à l'humanité souffrante pour la guérison des maladies et symptômes suivants causés par les maladies et l'abus des organes urinaires et sexuels : Débileté générale, dépression mentale et physique, imbécilité, le sang se portant au cerveau, idées confuses, hystérie, irritabilité générale, épuisement, insomnie, défaut d'efficacité musculaire, perte de l'appétit, emaciation, désorganisation ou paralysie des organes génitaux, palpitation de cœur, et, enfin, tous les concomitants d'un état du système nerveux et débile. Pour être sûr d'aucune falsification, coupez cet entrefilet et allez demander du HELMBOLD'S.
Ne vous servez pas d'autres remèdes : votre guérison est garantie.
Voyez l'annonce dans une autre colonne.

SAMEDI, 2 SEPTEMBRE 1865. LE PAYS. VOLUME XIV.—No. 94.

LE PAYS.

Montréal, 2 Septembre 1865.

—Le rapport de T. W. Torrance, écr., de son enquête sur la décision du juge Coursol est enfin devenu public. L'*Evening Telegraph* a déjà commencé à le publier. Nous espérons pouvoir le donner dans notre prochain numéro, avec plusieurs autres affaires importantes que la presse des matières nous force à remettre à plus tard.

Nous devons dire dès maintenant que le rapport de M. Torrance exonère complètement M. le juge Coursol, ainsi que l'ex-chef de police M. Lamothe de toute intention de partialité et rend pleine justice à l'honorabilité des motifs qui les ont fait agir. Quant aux autres conclusions du rapport de M. Torrance, nous en parlerons en publiant ce rapport.

Correspondance particulière du "Pays."

Québec, 30 août 1865.

TAUX USURAIRES.

Le taux légal de l'intérêt est de 7 par cent pour les Banques. Celle-ci toutefois exigent souvent au grand jour un taux qui s'élève jusqu'à 25 pour cent. Par exemple un individu se présente pour emprunter une somme quelconque; on la lui prête pour trois mois, en espèces sonnantes, avec un di-compte de 4 par cent. Cela fait de suite 16 par cent pour l'année. Ajoutez à cela le taux légal. Vous avez 23 par cent. Cela n'est qu'un exemple choisi entre mille. On élude la loi d'une infinité de manières et l'usure trône ainsi en plein soleil.

Dans le but de fournir à la Chambre l'occasion de connaître à leur juste valeur les deux systèmes de la liberté et de la répression de l'usure, M. Geoffrion a demandé lundi la formation d'un comité qui s'enquerrerait de la conduite des banques. Son intention n'était pas, comme on pourrait le croire, de faire perdre leur charte aux banques qui seraient trouvées coupables. Le fruit de l'enquête aurait servi à démontrer s'il est préférable de fixer un taux légal pour l'intérêt ou de laisser aux prêteurs la plus grande somme de liberté. On aurait vu de quels détours se servent ceux-ci pour frustrer la loi, et la conclusion aurait également servi aux partisans des deux systèmes.

M. Cartier s'opposa à la motion du député de Verchères, qui, trouvant inutile de faire la guerre avec le têtu procureur-général, retira sa demande. Nous regrettons cette intempestive opposition.

EXPOSE FINANCIER.

M Galt a fait hier soir son exposé financier, dans un discours à n'en plus finir. Nous en extrayons les chiffres principaux.

Les importations pour les six mois finissant le 30 juin 1864, ont été de $23,882,-000, y compris les espèces monnayées qui se montent à $2,475,505. Les exportations ont été de $1,888,000, y compris les espèces qui sont de $704,000. Total des importations et exportations $34,586,000. Les importations pour l'année qui a fini le 30 juin 1865 ont été de $44,610,000 y compris $1,768,000 en espèces. Les exportations durant la même période se sont élevées à $42.484,000, dont $1,588 en espèce. Grand total $80,644,000. L'estimé du revenu pour les six mois jusqu'à juin 1854 a été de $4,774 000 et le revenu s'est élevé à $5,634,000, excédant ainsi l'estimé de $690,-000. Les estimés pour l'année qui vient de finir ont été de $10,663,000 et le revenu réel de $10.528.000, les estimés le dépassant ainsi de $135.000. L'excès total des estimés sur les revenus a donc été de $555.050.

Le remboursement des droits payés s'élève à $185.683 et la dépense du pénitencier provincial à $65,000.

La dépense pour les six mois s'élève à $4,991,425 ; pour l'année à $11,541,-339 : total $11,532.764. Le revenu pour les six mois est de $5,464,000 ; pour l'année $10.527.932 : total $10,991,941. Déficit $540.823.

Dans les derniers dix-huit mois, $715,000 ont été déboursés pour les édifices publics à Ottawa. Les droits de douane pour 1864 sont de $6,616,000. Les six mois depuis janvier à juillet 1865 accusent une diminution de $940.376. comparés aux six mois correspondants de 1864. Les causes de cette diminution sont d'abord la moisson, ensuite la crainte et la gêne occasionnées par la guerre et qui ont empêché nos marchands de faire leur importations ordinaires. Les licences ont rapporté $65,000 ; l'excise sur les spiritueux $891,000, sur la bière $160,-000, sur le tabac $115,500. M. Galt estime à $350,000 le revenu du tabac pour l'année courante. Les postes ont rapporté l'an dernier $470,000 ; les travaux publics $395,000. Il estime cette année le produit des premières au même chiffre et celui des derniers à 450,000 aussi le revenu des canaux, à $70,000 celui des malles océaniques ; à $650,000 le revenu territorial qui a été de $830.000 l'année dernière. Ce dernier chiffre n'est si élevé que parce qu'une compagnie qui a acheté des terres entre Ottawa et le lac Huron a payé près de $200,-000. Les timbres ont rapporté $119,000, un peu plus qu'on ne l'avait cru. Il y a beaucoup de fraudes dans la collection de ce droit. Pour y remédier le gouvernement doit proposer une taxe sur tous les billets même au-dessous de $100, trois centins sur ceux de $100 à $50, deux centins sur ceux de 50 à 25 piastres, un centin sur ceux de $25 et au-dessous, Il pourvoiera aussi à l'usage du papier timbré au lieu de timbres détachés.

Le montant de la dette publique à rachete cette année s'élève à $1,000,000. L'emprunt impérial est tout payé sauf £140,000 stg., mais le gouvernement a des bons indiens pour cette valeur. L'intérêt sur la dette publique est de $3,890,000, y compris le fonds d'amortissement, au commencement de la nouvelle année le gouvernement a obtenu de la banque de Montréal $1,262,000 dont il a déjà payé $250,000. Le taux de l'intérêt est de 7 pour cent.

M. Holton, étant indisposé, ne put répondre que très brièvement à l'exposé financier de M. Galt. Mais il en dit assez pour établir clairement et sans que M. Galt pût le nier, que le déficit de cet année était plus près de 5 millions que de 3½ millions comme on l'a d'abord prétendu. Il lut dans l'état de la dette les items suivants : Glyn, Mills et Cie $1.462 723 ; Baring, frères et Cie $1,331,651 ; Banque de Montréal, compte spécial, $1.250,000.; département des terres de la couronne, compte suspendu $90.947.—Total $4,135,323. On sait que c'est le grand talent de M. Galt de déguiser les chiffres de façon à tromper les yeux même les mieux exercés. Cette fois, il n'a pu réussir à cacher à M. Holton la vérité.

Comme M. Holton doit répondre bientôt plus au long au ministre des finances nous n'analyserons pas son discours d'hier soir.

TRAITE DE RECIPROCITE.

Après l'exposé de ces chiffres joliment embrouillés et de bon nombre d'autres où la plupart de ses auditeurs ne virent que du feu, M. Galt toucha la question du traité de réciprocité. Il admit bien que deux nations amies, *parlant le même langage* (il parait que les canadiens-français ne comptent pas pour grand chose aux yeux de M, Galt), ne pouvaient rompre d'intimes relations commerciales sans en souffrir toutes deux. Mais ensuite il s'efforça de persuader à la chambre que l'importance de notre commerce avec les Etats-Unis n'est pas ce qu'on l'a dit être et il se mit à aligner des chiffres avec cet art qu'il possède si éminemment pour jeter de la poudre aux yeux. Il voulut prouver que nos exportations aux Etats-Unis étant plus fortes que nos importations, et consistant en articles que nos voisins produisent en bien moindre quantité que nous et dont ils font une plus grande consommation, il s'ensuit qu'ils ne peuvent imposer de droits sur ces articles sans en souffrir les premiers plus que nous. Cet argument, plausible à première vu, tombe devant cette considération-ci : les Etats-Unis sont infiniment plus riches que le Canada ; ils peuvent en payant un objet plus cher que nous, souffrir bien moins que nous de son augmentation de prix. Ils peuvent donc supporter longtemps cette cherté, ils peuvent donc chercher ailleurs un approvisionnement qui ne leur coûtera guère plus cher, et se passer entièrement de nos produits. Et d'un autre côté, en imposant un droit élevé sur l'exportation de ceux de leurs produits dont nous consommons une plus grande quantité ils leur est facile de nous réduire sans nuire pour la peine à leur commerce qui trouvera ailleurs un autre débouché ; ils nous réduiront à crier famine, sans que la cessation de la réciprocité leur eût occasionné un préjudice sérieux. Et s'il le veulent ensuite, l'annexion ne saurait tarder.

C'est précisément cette considération que M. Galt a reproché à M. le Consul Potter comme une preuve de son ignorance de l'état du commerce canadien. Sur les questions d'économie politique il est bien permis de différer surtout avec M. Galt. La doctrine qu'il condamne comme soutenue par des ignorants compte en Canada, à Montréal entr'autres, une infinité de partisans, qui, pour la plupart livrés à un négoce considérable, connaissent parfaitement la valeur de leurs opinions. Les marchands et les hommes d'affaires en général tranchent moins cavalièrement que M. Galt cette question de la réciprocité, que le gouvernement après tout, malgré son ministre des finances, a considérée assez importante pour l'inscrire sur son programme et en faire l'un des objets de la mission en Angleterre.

Au reste, la doctrine de M. Galt pourrait n'être qu'une ruse ! Peut-être ce monsieur sent-il se réveiller ses vieilles tendances annexionistes! Et en cherchant à nous priver du traité de réciprocité, peut-être joue-t-il dans le même sens que M. Potter ! Tant il est vrai qu'avec les plus jolies apparences de loyauté, l'on peut facilement favoriser les affaires de nos voisins d'un bon coup d'épaule !

LE GRAND TRONC AU FOND D'UNE NOUVELLE SALETÉ.

L'on aurait pu croire que la leçon donnée aux ministres du jour par la Chambre au sujet des $100,000 qu'ils avaient payés à la ville de Montréal en acquittement d'une dette du Grand Tronc leur servirait à quelque chose. Mais les évènements viennent de prouver qu'ils sont incorrigibles. L'an dernier les représentants du peuple les censuraient vertement, par un vote de non-confiance, d'avoir trempé dans un honteux pillage au profit du plus redoutable des vampires : et quelques mois à peine après cette flétrissure, ils recommençaient de plus belle à le bourrer aux dépens de la province. On dirait la malhonnêteté innée chez eux, tant ils volent souvent et effrontément la province.

Dans son discours d'hier, M. Galt fit allusion en passant à une somme de $107,000 payées au Grand Tronc par le gouvernement. Mais il n'en aurait pas dit grand'chose si M. Holton, le poussant au pied du mur, ne lui eût arraché la déclaration que le ministère avait eu des doutes touchant les droits du Grand Tronc à cette somme et qu'il ne la lui avait payée que d'après le conseil de ses aviseurs légaux. Nous soupçonnons qui sont ces aviseurs et nous serions des plus surpris s'ils n'étaient pas en même temps les avocats du Grand Tronc.

Nous allons retracer aussi brièvement et aussi clairement que possible l'historique de cette sale transaction où le Grand Tronc se montre le mauvais ange du ministère comme par le passé. Il ne saurait avoir l'ombre d'un doute sur la culpabilité du gouvernement dans cette affaire. Les faits que nous allons raconter se chargent de le prouver.

Dans le mois d'août 1860, le gouvernement avança $172,830 au Grand Tronc en une seule fois. Dans le même mois et dans le cours du mois de septembre suivant, il lui avança de nouveau la somme de $73,000. faisant un total de $245,830 qui devait être remboursé à même le subside postal. Pour sûreté du paiement de la première de ces sommes, la Compagnie du Grand Tronc déposa des bons préférentiels de seconde classe au montant de £42,500 sterling.

En juillet 1863, M. Watkins, directeur du Grand-Tronc demanda au gouvernement la remise des bons de la compagnie, alléguant que les avances faites à celle-ci avaient été remboursées au moyen du subside postal échu. Le 20 juillet, M. Langton, auditeur des comptes, fit rapport dans le même sens, disant que ces avances avaient été réellement remboursées moins $33,455.31, et que cette dernière somme étant inférieure au montant du subside postal qui deviendrait dû au Grand-Tronc à la fin du semestre courant, en décembre 1863, il croyait que les bons devaient être remis à la compagnie. En conséquence le gouvernement rendit les bons au Grand-Tronc, et le subside fut placé au crédit des avances qui avaient été faites à ce dernier de manière à payer ces avances.

Il résulte des états fournis et des explications données par M. Galt que depuis la dernière session le gouvernement a pris sur lui de payer au Grand-Tronc $107,000 d'arrérages de subside postal, dont $88,000 à même le vote de crédit de l'hiver dernier. Ces $107,000 ont été payés par le subside échu depuis l'acte de 1862 concernant le Grand-Tronc, sous le prétexte que ce subside avait été approprié, par cet acte, au paiement des créanciers de la compagnie, sans égard à cette question : les créanciers avaient-ils droit à ces arrérages du subside postal en vertu de l'acte de 1862 ?

Ainsi le gouvernement actuel s'est chargé de reconsidérer une question déjà décidée par le ministère MacDonald-Dorion, son prédécesseur. Il a payé au Grand-Tronc une somme de $107,000 que celui-ci avait retenue pour rembourser la province des avances précédemment faites, comme nous l'avons expliqué plus haut. La conséquence de ce paiement est que la province, ayant remis au Grand-Tronc ses bois sur la foi que la dette de cette compagnie était liquidée au moyen du subside postal, n'a plus aucun recours contre lui. Elle devra perdre ces $107,000, qui iront rejoindre les $100,000 payées pour le Grand-Tronc à la Cité de Montréal et les nombreuses allocations dont il a été accablé depuis son origine. Le même gouffre réunira toutes ces sommes.

Quant au droit de la province à retenir le subside postal pour se rembourser des avances qu'elle avait faites spécialement sur le crédit de ce subside, il ne peut être mis en doute. L'acte d'arrangement de 1862 pourvoit à ce que les sommes que la compagnie du Grand-Tronc recevra comme subside postal seront appliquées au paiement de certains créanciers. Il n'y est pas question de sommes fixes, ni de ce que la compagnie aura droit de réclamer pour subside postal à compter de la passation de l'acte ni à aucune autre époque. On y parle seulement de l'application au paiement de certains créanciers des sommes qu'elle aura droit de recevoir. Or, la compagnie, ayant été payée d'avance, n'avait aucun droit de retirer ce qu'on lui avait déjà donnée. et les créanciers à qui ce subside postal a été attribué n'ont dû compter que sur ce qui serait dû à la compagnie déduction faite de ce qu'elle avait déjà reçu.

S'il y avait quelque doute sur ce point, il serait bientôt dissipé par la 38me section de l'acte de 1862 qui réserve à la province tous les droits qu'elle avait alors contre le Grand-Tronc. Cette clause est dans les termes suivants : « Rien dans cet acte ne sera censé être en contravention aux droits de la province tels qu'ils existent actuellement contre la compagnie, ou aucunement les affecter.»

Cette clause avait été ajoutée en comité général avec les mots suivants : «excepté seulement en autant qu'il y est ci-dessus pourvu.» Mais ces derniers furent retranchés, sur motion de M. O'Halloran et sur la division suivante :

POUR.—MM. Anderson, Archambault, Ault, Beaubien, Beaudreau, Biggar, Bourassa, Brousseau, Bureau, Burwell, Caron, Daoust, De Boucherville, DeCazes, Denis, Desaulniers, Dickson, Dorion, Dostaler, A. Dufresne, J. Dufresne, Falkner, Fortier, Fournier, Gagnon, Gaudet, Harcourt, Hébert, Hooper, Huot, Jobin, Joly, Jones Kierzkowski, Labrèche-Viger, Laframboise, Langevin, McCann, Mongenais, Morris, Munro, O'Halloran, Poupore, Powell, Rankin, Rémillard, J. J. Ross, J. S. Ross, Rymal, Scatcherd, Simard, Somerville, Stirton, Sylvain, Tassé et White—58.

CONTRE.—MM. Alleyn, Baby, Bell (Lanark), Bell (Russell), Benjamin, Blanchet, Buchanan, J. H. Cameron, M. C. Cameron, Carling, Cartier, Cauchon, Chapais, Connor, Cowan, Crawford, Drummond, Dunkin, Dunsford, Galt, Haultain, Jackson, Knight, Lebouthillier, Loranger, Macbeth, J. A. McDonald, D. A. McDonald, McKenzie, McKenzie, McLachlin, Morrison, Morton, Mowatt, Patrick, Pope, Robitaille Rose, Scott, Sherwood, Simpson, Street, Taschereau, Wallbridge, Walsh, et Wright.—45.

La Chambre exprimait clairement par ce vote, ainsi que le fait voir la discussion, qu'elle entendait réserver tous les droits que la Province avait contre le Grand-Tronc sans exception aucune. Malgré cela, le gouvernement a jugé à propos de payer $107,000 sans autorisation et à même la somme appropriée sur un vote de crédit pour les dépenses ordinaires. La Province perdra cette somme indubitablement. Ce ne sera pas la première malheureusement que le Grand-Tronc aura engloutie aux dépens de la province.

M. Brown, qui a tant contribué à renverser le gouvernement Taché-Macdonald au sujet des $100,000 payées par son ministre des finances à la ville de Montréal au nom du Grand-Tronc, M. Brown approuve-t-il cette nouvelle illégalité commise dans des circonstance presque analogues ?

Nous avons cité plus haut la division sur la motion de M. O'Halloran, afin de démontrer une fois de plus de quel côté de la Chambre se trouvent les amis sincères du peuple. L'on peut se convaincre que l'élément libéral dans cette occasion a voté de manière à réserver au pays son recours contre le Grand-Tronc. Ce n'est pas la première circonstance où il s'est montré l'adversaire du Grand-Tronc. A chaque page de notre histoire parlementaire depuis quinze ans on l'a vu combattre tous les monopoles et lutter contre tous ceux qui ne cherchent qu'à suçer le trésor public.

L'élément conservateur, au contraire, a voté dans cette circonstance comme toujours en faveur de l'enrichissement des spéculateurs anglais et de l'appauvrissement graduel de la province.

NOVELLE VIOLATION DE PROMESSE.

Il y a quelques jours à peine, le ministère était pris en flagrant délit de violation de promesse à propos des $50,000 de St. Albans. Aujourd'hui nous le trouvons encore en contradiction avec lui-même. On dirait qu'il est dans son programme que ses actes démentent ses paroles.

Une semaine environ après l'ouverture de la session, M. Cartier exposait devant les Chambres, à la demande de M. Dorion, la politique du gouvernement. Cette politique embrassait huit points. Le paragraphe relatif au huitième point se lisait comme suit : «8o. Le gouvernement ne projette, pour cette session, AUCUNE MODIFICATION dans nos lois de douane, d'accise ou de TIMBRE.» Est-ce formel, oui ou non ?

Eh bien ! quinze jours se sont à peine écoulés après cet engagement que le gouvernement arrivait devant les chambres avec une mesure qui faisait une grave *modification* à la loi du *timbre*. Nous en avons parlé tantôt. Cette loi impose maintenant sur tous les billets, ne fussent-ils d'un sou, une taxe que paieront les classes pauvres, celles qui empruntent le plus souvent de petites sommes et donnent leurs billets promissoires pour de faibles montants. Cette taxe est de 3 centins sur les billets de cent à cinquante piastres, de 2 centins sur ceux de cinquante à vingt-cinq piastres, et d'un centin sur ceux de vingt-cinq piastres à un liard. Jusqu'ici les billets d'au-dessus de $100 seulement étaient soumis à cette imposition. Il n'y avait en général que les classes riches qui contractassent sur billets de ce montant. Les petits propriétaires, les prolétaires, les cultivateurs, les ouvriers, contractent presque toujours pour une moindre somme, étaient exempts de cette taxe. Aujourd'hui les pauvres et les riches paieront également, sans égard à leur état de fortune.

Et l'homme qui impose cette nouvelle taxe au peuple, c'est celui qui jurait ses grands dieux qu'il trouverait dans sa loi du timbre les moyens de rencontrer les paiements de la province, de surmonter les embarras que sa politique inintelligente avait créés dans nos finances. C'est l'homme qui aggravait le fardeau de la dette publique en dépensant $330,000 pour maintenir sans nécessité sur les frontières un simulacre de police et de force publique. C'est lui qui mettait à sec le trésor de la province par vingt extorsions différentes et qui regrattait dans les coins de la caisse pour y trouver $53,0000 et donner cette somme à qui elle n'appartenait pas. C'est lui qui donnait aux employés comme arrérages de salaires $12,459 qui ne leur étaient point dûs. C'est lui qui payait inutilement 5,970 dollars de salaires à des employés additionnels. C'est lui qui a commis depuis six ou sept ans tous les gaspillages que nous avons à déplorer aujourd'hui. C'est lui qui a trempé dans toutes les saletés imaginées par le Grand-Tronc et les ministres à sa solde. Toute son habileté, il l'a mise au service du pillage et de la dilapidation.

Voici un autre inconvénient de la mesure qui vient d'être soumise à la Chambre. Une forte pénalité est imposée à ceux qui négligeront de mettre sur les billets le timbre légal. Or, comme les billets au-dessous de 100 dollars ne se font généralement que dans les campagnes, où la loi nouvelle sera longtemps ignorée de la plupart des cultivateurs qui n'ont pas l'habitude de ce genre de transactions, il arrivera que la classe agricole paiera pour les sottises de M. Galt.

OFFICIERS DE DOUANE.

Cette après-midi, M. Pouliot s'est enquis auprès du gouvernement d'un sujet important. Il a demandé un état montrant le nombre d'officiers de douane employés dans les districts de Montmagny, Kamouraska, Rimouski, etc., etc. Un état de ce genre fourni en octobre 1863 constatait que dans les trois districts de Kamouraska, Rimouski, Saguenay, le service des douanes comptait 10 employés recevant un salaire total de $2,744 sans aucun profit pour la province. En effet, ces dix officiers, stationnés à l'Isle Verte, Rivière du Loup, Rimouski, Métis, Matane, Chicoutimi, Tadoussac, Malbaie, Godbord et Escoumains, n'ont donné annuellement leur feuille de route qu'à 22 vaisseaux pendant trois ans, et collecté que 60 centins en 1862.

La plupart d'entre eux étaient employés à Gaspé ; mais quand ce port fut déclaré libre, on les dissémina dans les paroisses nommées plus haut. Durant la dernière session M. Pouliot demanda au gouvernement si c'était son intention de les démettre de leurs sinécures. La réponse de M. Galt fut affirmative. Quelques-uns de ces employés ont changé de lieu de résidence, à la vérité : mais il n'en continuent pas moins à remplir des charges inutiles et coûteuses pour le pays. M. Pouliot, en député zélé, cherche à connaître toute la vérité sur leur compte, afin de proposer les mesures les plus avantageuses au pays.

Il est impossible de tolérer bien longtemps un système qui coûte, annuellement, près de $3,000 et ne rapporte, annuellement aussi, que 60 centins.

DÉPENSES DE LA PRISON DE MONTREAL.

Si M. A. M. Delisle ne compte plus de défenseurs parmi les honnêtes gens, il possède en revanche un chaud ami, M. Cartier. Ses concussions lui ont aliéné l'estime publique, mais le Procureur-Général du Bas-Canada lui est demeuré fidèle. C'est un contraste dont personne n'est surpris.

Si M. Delisle avait été dans les galeries cette après-midi, il aurait tour à tour entendu son éloge et sa condamnation. M. Dorion le traînait aux gémonies et M. Cartier cherchait, en le transfigurant, à le réhabiliter. Il a eu aujourd'hui son Calvaire et son Thabor.

M. Dorion demanda au gouvernement un état des dépenses de la prison de Montréal pour chaque période de six mois écoulée depuis le 1er janvier 1863. Son but, dit-il, en voulant obtenir ces informations, était de connaître d'une manière précise combien coûte à la province l'entretien de cette prison sous l'habile administration de M. Payette, afin d'appliquer à toutes les géoles du pays le système le plus économique. Sous l'ancien système, perpétué par M. McGinn, les dépenses étaient énormes. On se souvient que, pour six mois, elles s'étaient élevées, sous le seul titre de *douceurs médicales* à $2.600. Pour le thé seul, elles avaient été de $1,800. Une chopine de thé était payée 15 sous. Des calculs faits dans le temps, ont démontré qu'il y avait vol manifeste à demander une pareille somme pour le breuvage d'environ 325 prisonniers pendant six mois. Ils ont établi l'impossibilité d'un pareil chiffre. L'enquête a aussi prouvé bien clairement que le geôlier McGinn spéculait d'une honteuse manière sur la nourriture des détenus. Sous la direction de M. Payette, la prison de Montréal n'est plus un fardeau pour le trésor public. La dépense journalière de chaque prisonnier ne s'élève qu'à six cents environ.

Ce sont les secrets de cette économique administration que M. Dorion voudrait connaître et appliquer à toutes les prisons du Canada. L'on ne peut nier l'opportunité d'une semblable démarche de sa part. A Beauport, chaque aliéné dépense annuellement £35 en moyenne. A la prison de réforme de St. Vincent de Paul, chaque enfant coûte à la province de £50 à £60 par année. Or, en songeant que dans les maisons d'éducation, un élève est instruit et nourri pendant 10 mois pour une vingtaine de louis, on ne peut s'empêcher de désirer la réduction des dépenses des prisons et de la croire très-facile. C'est là toute la demande de M. Dorion. La chose est si juste que M. Brown a déclaré que le gouvernement n'avait aucune objection à la lui accorder.

Durant la discussion, il fallut parler de M. McGinn. M. Cartier s'empara de cette occasion pour toucher à M. Delisle, le shérif en charge durant l'administration de M. McGinn. Puis la question, dégénérant, l'on vint à parler de MM. Bréhaut et Schiller. Alors toute la polémique qui a fait si longtemps le thème quotidien de la presse revint sur le tapis. M. Cartier défendit ses protégés et son créancier Delisle. M. Dorion riposta. M. Cartier blâma le gouvernement Macdonald-Dorion de leur destitution. M. Dorion revint alors à la charge avec les preuves de leurs concussions, et il défendit avec infiniment de force la conduite de son ministère. Les preuves sont écrasantes, on le sait, contre les trois concussionnaires. La Chambre en était convaincue. Car sous le poids des arguments et des preuves invoqués par M. Dorion, aucun député ne se sentit la force de se raidir, si ce n'est M. Cartier. Personne, hors lui, n'eut le triste courage de nier la lumière et de persister à dire non quand tout le monde dit oui. Personne aussi n'a peut-être les mêmes intérêts ! Personne peut-être ne doit $2,000 à M. Delisle.

AVEU CARACTERISTIQUE.

Quand il ne prend pas garde à lui, le chef du parti religieux se démasque au grand regret de ses aveugles partisans. C'est ainsi qu'il a déclaré qu'il passerait à travers les juges, à travers le barreau, qu'il ne se souciait pas de l'opinion publique, et qu'il ne consultait personne.

C'est ainsi que ce soir encore, durant la discussion soulevée par la troisième lecture du projet de loi de M. Bourassa sur le taux de l'intérêt, il déclarait 1o. que l'argent est une marchandise ; 2o. qu'il ne s'occupait ni de la presse, ni des *prêtres*, ni de qui que ce soit.

Ce frénétique ami du peuple est aussi l'ami de M. Delisle, qui faisait assommer le peuple à coups de bâton. Ce grand défenseur des prêtres ne s'occupe ni d'eux ni de leurs conseils, ni de leurs prohibitions relativement à l'usure. Cet homme que ses organes représentent comme possédant la confiance universelle se fiche de l'opinion publique, de ceux qui l'élisent, de ceux qui le soutiennent. Ce grand lecteur de journaux se moque de la presse. Cet avocat si fanfaron rit de ses confrères et dit qu'il méprise le banc judiciaire. Cet appui de la morale se prononce en faveur de l'usure.

Tous ces aveux échappent à M. Cartier lorsqu'il y songe le moins. Mais ils caractérisent l'homme, et le public en prend note. M. Cartier saura bientôt à quoi conduit le mépris de l'opinion publique.

M. Cartier et ses protégés, Delisle et Cie.

L'Hon. M. CARTIER prétendit que les accusations portées contre eux (Delisle, Bréhaut, Schiller et McGinn) n'avaient pas été prouvées, M Schiller avait été employé comme surintendant des témoins de la couronne par les Procureurs-généraux, qui s'étaient succédé, depuis le temps de M Ogden et avait reçu des honoraires ou émoluments (*perquisites*) au lieu d'un montant équivalent en salaire Le système était peut-être vicieux, mais il existait et était toléré notoirement. Sir L. H. Lafontaine et les juges Aylwin et Drummond avaient témoigné en faveur de M. Schiller. Il (M. Schiller) avait été de nouveau employé, sur la suggestion du colonel Ermatinger, comme étant le plus propre à donner de l'aide au service des *détectives* contre les embaucheurs et les maraudeurs. (*crimps and raiders*.) Rien n'avait été prouvé contre M Delisle. Quant au geolier (M. McGinn) il n'y avait eu aucune autre accusation que celle d'avoir fait des comptes pour le soulagement des malades, lesquels comptes avaient reçu l'approbation du médecin de la prison, qui, néanmoins pour des raisons personnelles, n'avait pas été destitué, quoiqu'il fût clairement et directement responsable de toute surcharge dans les articles du soulagement des malades (Texte entier du sommaire télégraphique du discours de M. Cartier, dans l'assemblée législative, le 30 août 1865.)

Quelqu'habitué que nous soyons à l'effronterie, sans limite, de l'Hon. (?) Proc.-Gén. Cartier, nous n'avons pas, vu sans stupeur, le nouvel échantillon qu'il vient d'en donner, dans le discours prononcé mercredi soir.

Nous savions M. Cartier capable de tout, et entr'autres choses, de replacer dans des positions responsables du maniement des deniers publics, des hommes convaincus, après la plus scrupuleuse enquête d'avoir détourné les fonds publics, de la manière la plus audacieuse possible. Par l'ensemble et les détails de la manière d'agir de M. Cartier, le public était habitué à le voir battre des mains *in petto*, chaque fois quun officier public ou un agioteur quelconque avait réussi à voler le peuple d'une manière plus ou moins adroite. Lui même a été depuis plus de quinze ans un modèle vivant de ce genre d'opérateurs. Avocat largement salarié du Grand-Tronc, il n'a cessé durant cette période, d'exploiter son influence et sa position de représentant du peuple, pour sacrifier le peuple et le vendre à cette *généreuse* compagnie. Il nous faudrait plusieurs colonnes de ce journal pour rappeler les faits particuliers et les hommes favorisés ou victimisés qui composent les éphémérides abusives de la vie politique de cet homme. Toutefois il avait su jusqu'à présent revêtir sa pratique de certains dehors de diplomatie. Il avait su attendre pour protéger le vol exercé en gros et en détail, les temps calmes de la vacance des chambres et faire voyager ses collègues, pour pratiquer administrativement durant leur absence. Aussi nous aurions cru, que pour oser la réhabilitation des plus grands coupables que le scrutin des enquêtes ait jamais fait sortir des profondeurs ou des abîmes du vice administratif, il aurait attendu que les autorités qui ont prononcé, se seraient absentées du siége du gouvernement, pour un motif ou un autre. Comme il était question d'un voyage prochain en Europe du Gouverneur-Général, nous pensions bien que M. Cartier attendrait ce moment favorable, pour tenter de blanchir les nègres, Delisle et Cie, tandis que l'œil du maître ne serait pas là. Les *Candides* de la politique nous disaient bien que, même en l'absence du Gouverneur il resterait les instructeurs préliminaires de la Commission LaFrenaye-Doherty, MM. McGee, McDougall et Howland et deux des juges du rapport de cette même commission, MM. McDougall et Howland. On ne destitue pas, disaient ces naïfs, des officiers comme le shérif et l'un des greffiers de la Couronne et de la Paix, du district de Montréal et deux autres officiers subalternes, sans soumettre au Conseil Exécutif, une démarche aussi importante,—et de fait la destitution de ces officiers, avait été l'œuvre du Gouverneur-Général et du Conseil Exécutif dans lequel siégeaient MM. McDougall et Howland. La rouerie habituelle de M. Cartier nous suggérait cette réponse aux *Candides*. M. Cartier n'osera rien durant la présence des Chambres : il laissera partir le Gouverneur pour l'Europe ; il suggèrera à M. McGee combien il serait agreable aux amis de ce dernier de constater, par la vue et le toucher, qu'il a encore des chances de leur être utile ; il dira à M. McDougall que Toronto a besoin d'un agent de la condition pour refaire sa confiance ébranlée, à M. Howland que ses intérêts commerciaux souffrent dans l'ouest et sa santé à Québec. M. Cartier passera les fêtes de Noël, seul à Québec, avec les consciences pures que l'on appelle Belleau, Chapais et Langevin, MM. Delisle, Bréhaut, Schiller et McGinn passeront dans le bluteau de ce beau conseil, et sortiront aussi blancs que le seraient des nègres après ce procédé.

Nous voyons que nous avions ou mal jugé de MM. McGee, McDougall, Howland ou que nous avions surfait notre petit Metternich Cartier. Soit que M. McGee ait le ver solitaire, M. McDougall un ramolissement du cerveau et M. Howland une menace de paralysie générale, M. Cartier a laché la bride à ses appetits sans s'occuper d'eux et sans les rencontrer sur sa route. Si ces trois ministres ne sont pas victimes de quelque *malaria* administrative, il faut en venir à une autre hypothèse, et ce n'est pas la moins pénible.

L'ivresse du *pouvoir* est comme l'ivresse de la boisson : elle a d'abord ses pudibondes allures comme celles que nous supposions à M. Cartier, dans les calculs qui précèdent ; —puis elle chevauche avec moins de ménagement, et elle arrive à s'exhiber dans les rues ou à sauter de Québec à Cacouna, sans saluer Kamouraska ou aucune place intermédiaire,—et, le résumé des procédés parlementaires de mercredi dernier nous font voir M. Cartier jetant le défi et l'injure à la face de ses collègues McGee, McDougall et Howland et leur disant : c'est vous qui vous êtes enivrés ; c'est vous McGee, Howland et McDougall, qui avez nommé des commissaires pour noircir des innocents, —c'est vous McDougall et Howland qui avez condamné des innocents.

Nous n'interviendrons pas, dans ces ivresses du pouvoir, pour rétablir chacun sur ses jambes, mais nous allons tranquillement, mais surement prouver que M. Cartier est le plus audacieux défenseur de vice qui se soit jamais faufilé dans les avenues du pouvoir et que MM. McGee, McDougall et Howland sont les plus bénévoles buveurs d'avanies qui aient jamais donné le bras à leur insulteur.

(Au prochain numéro.)

M. McGee en Irlande.

Quand un particulier accepte un mandat quelconque, il est sans doute répréhensible d'y forfaire. Mais quand un ministre d'un gouvernement constitutionnel, est député à l'étranger pour représenter les intérêts de son pays, dans une circonstance aussi importante qu'une exposition universelle, et que par la négligence, l'incapacité ou quelqu'autre cause encore plus coupable, ces intérêts précieux sont méconnus et foulés aux pieds, alors il n'est pas seulement répréhensible. Son mandat lui ayant été confié par tout un peuple, sa faute le rend traitre à ce peuple et ne peut être qualifiée que par le mot si expressif de *crime de lèse-nation*.

Nos lecteurs ont pu apprendre par la correspondance européenne que nous avons publiée jeudi dernier, l'étrange conduite de notre ministre d'agriculture, M. McGee, à l'exposition universelle de Dublin, en Irlande. Envoyé par ses collègues comme commissaire du Canada, il parait que le fils de la Verte-Erin s'est plutôt occupé d'étaler son titre de ministre canadien à ses compatriotes ébahis, que de travailler à faire tenir un rang distingué à son pays d'adoption parmi les colonies. Il a fait des *speeches* à la brasse, comme il en a tant prononcé ici, il a protesté de son devouement à l'Angleterre, voulant sans doute lui faire oublier ses idées insurrectionnelles d'autrefois, il a réussi à nous doter d'une immigration féminine choisie loin de la perle de la société irlandaise, mais du Canada et de ses produits il s'en est bien *fiché*, il n'y a peut-être pas même rêvé dans les longues heures de son sommeil *intempestif* qui lui est si souvent nécessaire.

Un vaste et beau palais est consacré exclusivement à l'exposition des produits du monde. Le Canada ne reste pas en arrière. il prépare sa collection avec soin et intelligence, il s'empresse de l'expédier. Bien plus, un membre de son gouvernement se transporte sur les lieux avec une mission expresse. Et il arrive qu'à cette exposition, dans le coin le plus obscur de ce palais, sont étalés avec un désordre inconcevable, recouverts d'une poussière énorme qui les rend à peine visibles, les fruits de la fertilité du sol et du talent des Canadiens C'est au point que les Révérends Chandonnet, Déziel, Laliberté, Peltier et M. Perrault, cinq de nos compatriotes voyageurs, ont eu à rougir de cet état de chose.

De moindres colonies, la Guyane, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, Bahamas, Victoria et quelques autres d'une importance plus que secondaire, occupent une place remarquable dans l'édifice, elles ont eu le pas sur le Canada, la plus importante peut-être des colonies de l'Angleterre.

Il est bien pénible pour nous, Canadiens, d'avoir à constater un tel mépris de nos intérêts, mais en examinant de près l'homme qui a ainsi craché à la face de notre peuple, ce n'est peut-être pas étonnant. Si d'un côté, il a les facultés de l'homme de talent, de l'autre il porte en lui l'*éteignoir* de ses facultés brillantes. Plus d'une fois déjà, le public en a eu la preuve.

En 1863, lors de la discussion de la motion de non-confiance contre le ministère McDonald-Sicotte, dont M. McGee faisait partie, il a disparu au moment le plus important, alors que ses collègues comptaient sur son éloquence. *On sait pourquoi.* Ainsi, en se reconstruisant, l'administration McDonald-Dorion crut prudent de l'élaguer comme étant plutôt dangereux qu'utile à son parti. Le résultat en a été la volte-face de M. McGee et des accolades fraternelles entre lui et M. Cartier, que naguère il avait tant en horreur. Ne nous en étonnons pas, ainsi font toutes les girouettes politiques !

Excursion à New-York.

Il pourrait se faire qu'un assez grand nombre de personnes craindraient en fesant partie des excursionnistes qui partiront mardi, mercredi, jeudi et vendredi prochains pour New-York, d'avoir à débourser au delà de leurs moyens. Nous n'entendons pas parler de ceux qui ont déjà visité New-York, mais de ceux qui n'y sont pas allé. Il est bon de renseigner ces derniers et leur faire voir que la vie à New-York, pour les voyageurs à petite bourse, peut être rendue parfaitement bonne et agréable, sous tous les rapports à petits frais. Les grands hôtels y sont très nombreux, mais il y en a un plus grand nombre où le plébéien peut vivre à l'aise sans faire gémir sa bourse ni son estomac. Les hôtels garnis, par exemple, se trouvent dans toutes les rues, où l'on a une bonne chambre pour 50 cents à 1 piastre par jour, suivant la grandeur de la chambre et l'étage que l'on occupe. Les repas peuvent être pris à ces hôtels, à la carte, ou chez des restaurants, où le prix est en raison de la consommation.

Parmi les hôtels français de New-York se trouvent—l'Hôtel de l'Europe, No. 21, Houston St., à $2.50 par jour. Cet Hôtel est de première classe : l'Hotel de France, 18 Walker St., — l'Hôtel Fédéral, 170 Duane St.,—chez Choffin, 69 Mercer St., à $1.50 par jour chacun de ces trois hôtels.

Les hôtels garnis où l'on loue des chambres : St. Charle's Hotel, 648 Broadway—Frankfort House, coin des rues Frankfort et William, de 50 cents à $1 par jour. Les hôtels Lovejoy, French's sont aussi tenus sur le même pied et se trouvent près de l'Hôtel-de-Ville. On verra par des cartes des restaurateurs de ces hôtels, placées chez les agents où se vendent les billets de l'excursion, ce qui en coûte pour vivre à New-York.

On peut se loger dans d'excellentes maisons de pension pour $4 à $5 par semaine. Plusieurs canadiens de New-York se feront un devoir de recevoir leurs compatriotes au débarcadère et de les renseigner sur toutes choses.

Les chars à chevaux sillonnent la ville dans tous les sens, à raison de 5 cents, et pour 10 cents on va jusqu'au Parc Central. Les courses par la ville. par conséquent, peuvent être faites pour très peu de chose.

CORRESPONDANCE.

M. l'Editeur,

Il est important de ne point laisser le lecteur de la correspondance parlementaire de l'*Ordre*, publiée dans sa feuille d'hier, sous une fausse impression.

Le correspondant prétend, et probablement que ce sont les débats parlementaires auxquels il a assisté, qui l'ont induit en erreur.

Que l'acheteur à un délai de 30 jours, pour faire enrégistrer son titre d'acquisition.

Que la loi donne un effet rétroactif à l'enrégistrement d'un contrat de vente effectué dans les trente jours.

Qu'au moyen de cet enrégistrement, son contrat à tout son effet de sa date.

Cette prétention est sans fondement, l'acheteur n'a pas une heure pour faire procéder à l'enrégistrement de son titre, sans être exposé à être frustré de ses droits acquis, par l'enrégistrement d'un droit réel au profit d'un autre.

Ce délai de 30 jours n'est accordé qu'au vendeur, pour lui conserver son privilége de bailleur de fonds.

Le correspondant nous signale aussi l'obligation imposée par le code, aux notaires de ne pouvoir instrumenter hors la présence du notaire en second.

Les commissaires n'ont fait que rapporter les lois françaises écrite à ce sujet.

Cependant malgré cette formalité exigée si positivement, les notaires en France comme les notaires en Canada ne s'y sont jamais soumis.

Cette formalité de la présence actuelle du second notaire n'a jamais été pratiquée, tellement que la jurisprudence en a dispensé les notaires, si ce n'est pour la confection du testament solennel.

Pour éviter des difficultés M. Archambault fait bien d'essayer à faire *disparaître* cette porte ouverte à la chicane et au procès.

Ce n'est pas de petits frais pour un pauvre malheureux d'être obligé d'avoir secours aux tribunaux pour faire déclarer ce que doit être la jurisprudence.

On voit que les commissaires au sujet du notaire en second s'appuient sur *Drion*.

Pourtant cet auteur qui a fait en 1836 un traité tout spécial sur la matière rapporte que malgré la loi positive du 25 Ventôse au 11 art : qui exige la présence du notaire en second, les notaires en France, autorisés par la jurisprudence ont toujours continué à instrumenter seuls, se contentant de faire contresigner leurs collègues plus tard.

Le nouveau dictionnaire général et spécial des notaires (1844) tome 4 publie le commentaire de P. Buisson ancien notoire et avocat à la Cour Royal sur la loi du notariat.

Lequel s'exprime sur l'art 3 comme suit : No. 22. « L'art 9 veut que les actes « soient reçus par deux notaires, ou par un « seul notaire assisté de deux témoins citoyens français, sachant signer et domiciliés « dans l'arrondissement communal ou l'acte « est passé. Dans le premier cas l'un des « notaires ne remplit que le rôle de témoin. « Il assiste son confrère qui reçoit et redige « l'acte et en garde la minute s'il n'est pas « de nature a être délivré en livret.

« A l'exception des testaments, le second « notaire ni les témoins ne sont ordinairement présents ni à la rédaction, ni même « à la signature de l'acte. On le leur présente à signer, sans qu'ils sachent de « quoi il s'agit et quelquefois plusieurs « jours après la passation.

« *Tel est l'usage assez généralement suivi* « *de temps immémorial.*

« Il en résulte que la disposition de « notre art 9 *empruntée à la législation* « *précédente*, n'est réellement pas exécutée, « et que, si le législateur a vu, dans le concours du second notaire ou des témoins, « une garantie pour les particuliers contre « l'abus qu'un notaire procédant seul, pourrait faire du pouvoir que la loi lui confère « son but est tout-à-fait manqué. »

Il parait jusqu'à présent que les législateurs français n'ont pas encore osé, à cause des conséquences qui pourraient en résulter de faire de législation sur la matière et de forcer le notaire en second à être présent à l'acte lors de sa passation.

Nos commissaires et nos législateurs sont ils plus sages que les législateurs français. J'en doute.

A. B.

TRIBUNAUX.

Cour des Sessions de la Paix.

Présidents de Messrs Delisle, Ermatinger et Workman.

Audience de vendredi 1er septembre 1865.

A l'ouverture de la Cour, les personnes suivantes sont assermentées pour servir comme grands jurés durant ce terme. Frs. X. Brazeau, président, Antoine Amiotte, John Aird, F. X. Archambault, Noah J. Adams, Hilaire Béliveau, Louis Béliveau,

Frs. Benoit, fils, Charles O. Beauchemin, Oscar Barsalou, Joseph Beaudry, Magloire Bertrand, Ignace Beak, John W. Benson, François Brennan et George Boucher.

La Cour lut ensuite une adresse aux grands jurés en langues française et anglaise. William C. Casler, Cléophas Mémond, Augustin Laberge, Joseph Payne, Michael Oclehanty, Charles T. Thorn et Alfred A. Beaudreau assignés comme petits jurés, ayant fait défaut à l'appel de leurs noms, sont condamnées à payer une amende de quatre dollars chacun.

Les grands jury présentent les accusations suivantes comme fondées: Xavier Larocque, vol, il plaide non-coupable, Athanase Gendron, Aimé Lescarbeau, et Benjamin Goulet, vol, ils plaident coupables, Charles Champagne, vol, il plaide coupable, James Buchanan, vol, il plaide coupable, Célestin Leblanc, assault grave, il plaide non-coupable, Napoléon Provost, vol, Xavier Larocque, Théodule Lessard et Eustache Arcand, vol, ils plaident non coupables, Théophile Tellier, vol, (2 accusations) il plaide non coupable, Michel Lapierre, attentât de vol, il plaide coupable, Mary Ann Flynn, vol, elle plaide non-coupable, Louis Prud'homme, obtention d'effets sous de faux prétextes, (2 accusations,) il plaide coupable, Esther Lee, vol, elle plaide coupable, Charlotte Fairfield, obtention d'effet sous de faux prétextes, (2 accusations,) elle plaide coupable et comme non fondée Onézime Garceau, vol, sur la personne.

Et la cour s'ajourne.

NOUVELLES ETRANGERES.

Halifax, 30 août.—Le steamer *Africa* est arrivé ici ce matin, étant parti de Liverpool le 19 ultimo. Les nouvelles qu'il apporte sont de deux jours plus récentes que celles que nous avons déjà reçu.

Les nouvelles politiques sont sans importance.

Il n'y avait rien de déterminé relativement au cable transatlantique. On devait en venir à une décision qu'au 21.

Le *Scotia*, de New-York, est arrivé à Crook Haven le 18 au matin et se rendit à Liverpool à 10 h. p. m. du même jour

Le Canal de l'isthme de Suez a été ouvert le 17, et un vaisseau chargé de charbon a passé de la Méditerranée à la Mer Rouge.

Le Capt Anderson dit dans une lettre que ça prendra 2 mois pour se procurer les agrès nécessaires pour retirer le câble et faire les réparations nécessaires au *Great Eastern*.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES.

CONSEIL LEGISLATIF.

1er septembre.

Hier soir après un long débat, les résolutions de M. McPherson sur la colonisation des terres en friche de la province sont retirées.

Sur motion de l'hon. M. Alexander le bill relatif à la préservation du bois debout est lu une troisième fois et passé.

Plusieurs autres bills sont lus une deuxième fois, et le conseil s'ajourne.

Aujourd'hui le Conseil s'assemble à 11 heures a. m. L'hon. M. Bossé introduit un bill pour incorporer la cure de la paroisse de Notre-Dame de Québec.

Plusieurs autres bills sont lus une troisième fois et passés. Et le Conseil s'ajourne à midi.

ASSEMBLÉE LEGISLATIVE.

Québec, 1er Sept. 1865.

Cet après-midi M. A. McKenzie présente le rapport du comité nommé pour s'enquérir de la raison pour laquelle les compagnies de Buffalo, du Lac Huron et du Grand Tronc ne se sont pas conformés à l'ordre qui leur avait été signifié par la Chambre, le 25 janvier dernier, de faire un rapport de leurs transactions tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la province. Le comité fait remarquer que le même rapport demandé aux compagnies Great Western et du Nord-Ouest ont été fourni depuis longtemps. Mais que les compagnies de Buffalo, du Lac Huron et du Grand Tronc, ne l'ont pas fait et n'ont pas même accusé réception de l'avis qui leur avait été adressé par le greffier.

M. McKenzie fait motion que les rapports demandés par ordre du 25 janvier dernier à ces diverses compagnies soient immédiatement soumis devant cette Chambre.—Adopté.

M. A. Dufresne amène devant la chambre une motion de privilége. Il dit qu'un télégramme forgé portant ces mots: « Raymond déplacé, Hourrah! » avec son nom au bas, adressé à un M. Bourgeau avait été envoyé hier au bureau du télégraphe, et qu'il avait raison de croire qu'il avait été envoyé par un membre de la chambre. Il fait motion qu'un comité soit nommé pour s'enquérir qui avait envoyé ce télégramme. Le comité devant se composer de MM. Laframboise, Jos. Dufresne, Blanchet, Rose et Paquet.

Après une longue discussion la Chambre se divise: 45 pour. 45 contre.

L'Orateur ayant voté contre, la motion fut en conséquence perdue.

L'hon. M. Galt fait motion que mardi prochain la Chambre se forme en comité pour prendre en considération certaines résolutions relatives à l'emprunt pour le feu de Québec et pour les seigneuries du gouvernement.—Adopté.

Sur motion de l'hon. M. Cartier le bill du code civil du Bas-Canada est lu pour la troisième fois et passé.

Hier soir après le départ de la dépêche le bill pour incorporer la compagnie de navigation de Longueuil et celui pour autoriser M. H. Hart à pratiquer comme avocat ont été lus une seconde fois.

M. Caron présente le rapport du comité de l'élection de St. Hyacinthe, qui déclare le membre siégeant, M. Remi Raymond, dument élu.

Le procureur-général Cartier fait motion que le bill relatif au Code Civil du Bas-Canada soit reconsidéré en comité général; ce qui fut adopté. En comité, plusieurs amendements furent faits et acceptés par la Chambre, et le bill ordonné pour sa troisième lecture.

Plusieurs autres bills furent lus pour une troisième fois.

—Nous avons reçu de M. Bazinet et Cie, une magnifique photographie du Révd. Kajaiswicz, ce religieux polonais qui doit prêcher à l'Eglise paroissiale demain comme nous l'avons déjà annoncé. Cette photographie est aujourd'hui en vente à l'Evêché, chez les principaux Libraire et chez M. Bazinet. Chacun s'empressera de s'en procurer une copie, surtout quand on saura qu'une partie du produit de la vente devra être remis au révérend père.

—Pendant que notre ingénieux compatriote Monsieur Dion est à s'assurer ses droits d'inventions pour son appareil d'alarme contre le feu, auprès des gouvernements d'Amérique et d'Europe, nous nous faisons un plaisir de publier le certificat suivant, qui lui a été donné par une personne des plus compétentes à juger du mérite de son invention:

"Après avoir examiné sérieusement l'ingénieux mécanisme, connu sous le nom de *sonnerie d'alarme Dion*, je suis convaincu qu'il a atteint parfaitement le but que s'est proposé son inventeur. Cet appareil, placé dans un appartement de notre collège, a donné l'alarme d'incendie que quelqu'un produisait, pour l'expérience, par la combustion de deux feuilles de papier de la dimension d'une gazette.

"L'appartement mentionné a dix-huit pieds de long, quatorze de large et douze de haut.

"En conséquence je n'hésite pas à conseiller à mes amis de confier leur propriété à la garde de ce nouveau *moniteur*.

"En foi de quoi, j'ai signé le présent certificat pour valoir à qui de droit.

"G. S. L. DÉSAULNIERS, Ptre.,
"Professeur du Collége de St. Hyacinthe.
"St. Hyacinthe, 28 août 1865."

—On nous apprend que lors du pique-nique qui a eu lieu mardi dernier au Mont St. Hilaire, deux individus, l'un du nom de William Kertson et l'autre de Joseph Richardson ont commis un assaut grave sur la person de Gédéon Privé. Ils ont été condamnés par des juges de paix de la localité à chacun une amende de $14.00. Dans la même occasion Louis Crevier pour vol de pommes a été condamner à une amende de $12.10.

—Mercredi, 30 août dernier, Monsieur A Depont, se rendit aux courses, avec un ami, au Mile-End, descendit de voiture pour s'informer de l'heure à laquelle les courses commençaient. On lui répondit qu'elles ne commençaient qu'à 3 heures. M. Dupont fit observer qu'on n'aurait pas dû mettre sur les affiches 2 h. précises. Sur cette simple observation, le controleur Billard répondit par des injures, prit au collet M. Depont et lui asséna plusieurs coups. Sans l'intervention d'un ami qui accourut à ce moment, M. Depont aurait pu être grièvement blessé. L'affaire trainée devant la Cour de Police Correctionnelle Billard fut condamné à $5 d'amende ou 2 mois de prison et frais.

—Une des célébrités du barreau de Paris, M. Théodore Bac, ancien député à la dernière Constituante et à la Législative, a été subitement enlevé par une attaque de goutte au cœur. M. Bac était à peine âgé de cinquante-trois ans. Il était né à Limoges, le 11 avril 1809, et s'était acquis de bonne heure comme avocat une réputation brillante dans son pays, lorsque le procès de Mme Lafarge le fit connaître de toute la France. Il se mêla de bonne heure au mouvement politique, et, après la proclamation de la République, il fut envoyé à l'Assemblée Constituante comme représentant de la Haute-Vienne Il monta souvent à la tribune, et fut vraiment l'avocat de la Montagne. Il défendit pendant toute une longue séance de nuit, Louis Blanc, dont on réclamait la mise en accusation après l'affaire du 15 mai. Il vota constament avec l'extrême gauche et repoussa, le 25 novembre 1848, l'ordre du jour déclarant que le général Cavaignac avait bien mérité de la patrie. Il fut renvoyé à l'Assemblée législative par les départements de la Seine de la Haute-Vienne, où il conserva la même attitude d'opposition vigoureuse. Eloigné de Paris à la suite des évènements du 2 décembre, il était rentré, dans ces dernières années, au barreau de Paris. Il plaida dans plusieurs procès politiques et défendit notamment Blanqui. Il avait été candidat de la démocratie radicale aux dernières élections complémentaires de Paris, opposé à M. Garnier-Pagès. Son corps sera transporté à Bordeaux, pour être déposé dans un caveau de famille. C'est dans cette ville qu'on célébrera ses funérailles.

—Les fouilles à Pompéi marchent avec une activité et un courage que redoublent encore les importantes découvertes qui se font à chaque pas et la quantité prodigieuse de monnaies d'or et d'argent que l'on trouve et qui payent bien au delà les frais de ces travaux.

Ainsi, près du temple de Junon, dont on a parlé récemment, on vient de découvrir une maison appartenant sans doute à quelque millionnaire du temps, car les meubles sont en voire, en bronze et en marbre. Les lits du *triclinium* surtout sont d'une richesse extrême; le parquet est une immense mosaïque fort bien conservée par parties, et, dans le milieu, elle représente une table qui paraît servie pour un grand dîner. Au centre de la table, sur un plateau, on voit un superbe paon, ayant la queue déployée, dos à dos d'un autre oiseau couvert également d'un très-beau plumage.

Autour d'eux sont rangés des homards dont l'un tient dans ses immenses pinces un œuf bleu; le second, une huître qui paraît fricassée, car elle est ouverte et couverte de fines herbes; le troisième, un rat farci; le quatrième, un petit vase rempli de sauterelles grillées. Ensuite est une rangée de plats de poissons, entremêlés de plats de perdrix, de lièvres, d'écureuils, qui tiennent tous leur tête entre leurs pattes. Après cela, vient une rangée circulaire de saucissons sous toutes les formes, doublée d'un rang d'œufs, d'huîtres et d'olives, qui lui-même est entouré d'un cercle de pêches, de cerises et de petits melons, enfermés à leur tour dans un rang de légumes et de fruits divers.

Les murs de te *triclinium* sont couverts de peintures à fresque. Ce sont des oiseaux, des fruits, des fleurs, des gibiers, des poissons de toutes sortes, le tout entremêlé de dessins qui lui donnent une bizarrerie et un charme qu'on ne saurait dépeindre.

Sur la table, en bois très-rare, ciselé et incrusté d'or, de marbre, d'agate, de lapis lazuli, étaient posées des amphores contenant encore du vin, et quelques coupes en onyx.

Arrivée et départ des Malles
DE MONTREAL

MALLES.	DUES.	FERMÉES
Québec par V... r	....	6.30 p m
Québec par Chemin de fer.	7.00 a m	7.00 p m
Route par la Rive N	8.00 a m	1.30 p m
Sorel, Trois-Riv. etc. p vap.	7.00 a m	6.30 p m
C. O. convoi de jour..[1]	10.45 p m	8.00 a m
C. O. convoi de nuit..[2]	9.45 a m	7.00 p m
Laprairie	9.45 a m	2.30 p m
St. Jean, C. E Napierreville et Clarenceville..	9.45 a m	7.45 a m 2.30 p m
New-Y., Boston, Buffalo Troy, etc	9.45 a m 11.00 p m	2.30 p m
St. Hyacinthe, Melbourne et Island Pond.....[3]	7.00 a m 1.45 p m	8.20 a m 1.15 p m
Portland..............[4]	1.45 p m	7.00 p m
Chat-auguay, Beauharnois et Huntingdon....	6.30 p m	6.00 a m
Lachine..............	9.15 a m 6.15 p m	6.00 a m 2.00 p m
St. Rémi, Hemmingford et Plattsburg.......	10.45 a m	2.00 p m
Chambly..............	11.00 a m	8.20 a m 3.15 p m
Longueuil..............	10.30 a m	2.00 p m
Contrecœur, Varennes et Verchères..........	....	2.00 p m
St. Laurent, St. Eustache, Ste. Scholast. etc	6.30 a m	7.00 a m
Ste. Rose, Ste. Thérèse et St. Jérome......	2.00 p m	7.00 a m
Rigaud, Carillon, Grenville et places intermédiaires jusqu'à Ottawa..	6.00 p m	6.00 a m
Terrebonne, N.-Glasgow..	5.00 p m	7.00 a m
St. Jean, N. B., Halifax, et Isle du P. E. via Portland, tous les mercredi et samedi	7.00 a m	7.00 p m
Do. tous les quinze jours de Boston..........	....	2.00 p m
Sault Ste. Marie, etc. via Toronto, tous les mardi..	....	7.00 p m

[1] Sac de Conducteur ouvert jusqu'à 8.50 A M.
[2] do do do 8.55 P. M.
[3] do do do 1.40 P. M.
[4] do do do 8.00 P. M.

Les lettres enrégistrées devront être mises 15 minutes avant la fermeture des malles.

Toutes les malles ci-dessus sont quotidiennes excepté le dimanche.

NAISSANCE.

En cette ville, le 31 courant, la Dame de M. F. C. DETTMERS, a mis au monde une fille.

MARIAGE.

En cette ville, le 29 août, à l'Eglise Paroissiale, par Messire P. Leblanc, de l'Evêché, ADOLPHE OUIMET, écr., avocats, à Delle. MARIE ADÉLAIDE L'HUSSIER, fille unique de Sieur L'Hussier, tous deux de Montréal.

A la Baie du Febvre, le 29 d'aout, par le Révd. Messire D. Paradis, CHS. BAROMÉE LAFOND, de Drummondville, à Delle. MARIE SOPHIE VICTORINE ELOT DIT JULIEN dernière fille de feu Michel Elot dit Julien, ci-devant Marchand de la Cité de Québec.

DECES.

A St. Hyacinthe, le 29 août, Dame MARIE-ANNE KIPP, épouse de Louis Gustave DeLorimier, écr., Greffier du District de St. Hyacinthe, à l'âge de 48 ans et deux mois. Ses funérailles ont eu lieu hier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, qui se sont empressés de témoigner de l'estime générale, dont jouissait Madame DeLorimier.

BANQUE DES MARCHANDS.

AVIS est par les présentes donné que le SEPTIEME VERSEMENT de DIX PAR CENT sur le fonds souscrit de cette Institution sera due et payable au Bureau de la Banque, Place d'Armes, LUNDI, le DEUX d'Octobre prochain.

Par Ordre du Bureau,
JACKSON RAE,
Caissier.
Montréal, 2 septembre 1865. 94

Application au Conseil-de-Ville.

JE donne avis par les présentes que je ferai application au Conseil de la cité pour obtenir la permission d'ériger un lieu de boucherie pour les cochons seulement, sur mes terrains, coin des Rues Dorchester et St. Nicholas Tolentin.

NAZAIRE MERCIER.
Mantréal, 2 septembre 1865 cf—94

PENSION DEMANDEE.

UN jeune homme de profession, pouvant donner les meilleurs recommandations, désirerait pensionner dans une famille anglaise privée.

S'adresser: Boîte 88½, Bureau de Poste, Montréal.
2 septembre 1865. 94

Acte des Insolvabies de 1864.

Dans l'affaire de
WILLIAM McBAIN et FRANCIS STEPHEN,
Insolvables.

Les créanciers des insolvables sont notifiés de s'assembler à mon Bureau, No. 6 à la Bourse, rue St. Sacrement, en la cité de Montréal, Lundi le 18e jour de Septembre courant, à trois heures de l'après-midi, pour l'examen des Insolvables et l'arrangement de leurs affaires en général.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.
Montréal, 1er septembre 1865. bs—94

NOUVELLE Compagnie du Gaz de la Cité.

26me DIVIDENDE

AVIS est par les présentes donné, qu'un DIVIDENDE SEMI-ANNUEL de QUATRE pour cent a été déclaré sur le Capital payé de la Compagnie, et sera payable JEUDI, ou après le QUINZE Septembre prochain.

Le Livre de Transfert sera fermé du 1er au 15 courant, les deux jours inclusivement.

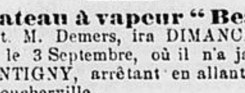
Par Ordre du Bureau.
GEO. ROBSON,
Secrétaire.
2 septembre 1865. 94

BANQUE MOLSON.

LES actionnaires de la Banque MOLSON sont par les présentes notifiés qu'un DIVIDENDE de QUATRE PAR CENT sur le fonds Capital a été déclaré AUJOURD'HUI pour les derniers SIX MOIS, et que ce dividende sera payable à l'office de cette Banque, dans cette ville, le ou après le PREMIER OCTOBRE prochain.

Les Livres de Transfert seront fermés du 15 au 30 courant.

Par ordre des Directeurs.
JOHN MOLSON,
Caissier.
Montréal, 2 septembre 1865. 94



VOYAGE DE PLAISIR

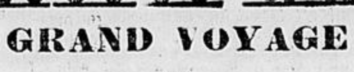
LE bateau à vapeur "Beaver," Capt. M. Demers, ira DIMANCHE PROCHAIN, le 3 Septembre, où il n'a jamais été à REPENTIGNY, arrêtant en allant et revenant à Boucherville.

Le BEAVER laissera son quai à 1¼ P. M. Il y aura une Bande de Musique avec Orchestre de Violon à bord.

Prix du passage aller et revenir: Boucherville, 25 cents. Repentigny, 37½ cents.

☞Si le temps ne le permettait pas, le même voyage aura lieu le dimanche suivant.

31 août. 93



GRAND VOYAGE DE PLAISIR A NEW-YORK A MOITIÉ PRIX.

Un voyage de plaisir de Montréal à New-York aura lieu au commencement du mois prochain. Les excursionnistes pourront partir le 5, 6, 7 et 8 septembre, soit à 5.45 a. m., ou à 3.30 p. m. Ce voyage se fera par les chars de Montréal à Rouses Point, par steamboat de Rouses Point à Whitehall, de là à Troy par les chars et ensuite par steamboat jusqu'à New-York.

Billets de passage aller et retour $9.00. bons pour 10 jours à compter du 5. Billets à vendre au No. 30 grande rue St. Jacques, vis-à-vis St. Lauwence Hall, au No. 307 Rue des Commissaires et 19 Place d'Armes.

Montréal, 24 août 1865 90

CHARLES DAOUST,
AVOCAT,
No. 9 Rue Ste-Thérèse, No. 9,
(Au-dessus des Bureaux de *Pays*)
MONTRÉAL.

M. Daoust suivra assidument sa profession, tant à Montréal que dans les circuits de ce district. Il donnera une attention particulière aux causes portées devant la Cour de Police.

31 août 1865. am—93

AVIS SPECIAUX.

On lit dans la *Tribune* de New-York

"Ce qui fait que les AMERS DES PLANTATIONS DE DRAKE sont d'un usage aussi universel et réalisent un débit aussi énorme, c'est que les ingrédients qui entrent dans leur composition sont toujours de la meilleure qualité et d'une nature hautement fortifiante, bien que le coût de ces mêmes matériaux se soit considérablement élevé." etc.

La *Tribune* ne pouvait parler plus justement. Les Amers des Plantations ne sont pas seulement composés des plus purs ingrédients, mais le peuple sait exactement ce dont ils se composent. La recette est publiée sur chaque bouteille, et les bouteilles ne sont pas plus petites. Au moins vingt imitations et contrefaçons ont été mises en circulation; mais après avoir trompé une fois le public, elles disparaissent et restent dans l'oubli

Ces amers des Plantations sont maintenant en usage dans tous les hôpitaux du gouvernement, sont recommandés par les meilleurs médecins et sont garantis produire un effet bienfairant *immédiat*. Il n'y a rien d'aussi concluant qu'un fait.

"• • • Je vous dois beaucoup, car je crois fermement que les Amers des Plantations m'ont sauvé la vie.

REV. W. H. WAGGONER, Madrird N. Y."

"• • • Tu voudras bien m'envoyer deux autres bouteilles des Amers des Plantations. Mon épouse en a recueilli les plus salutaires effets.

Ton ami, ASA CURRIN, Philadelphie, Pa."

"• • • J'ai grandement souffert de la dyspepsie et j'ai été obligé de renoncer à prêcher. Les Amers des Plantations m'ont guéri.

REV. J. S. CATHORN, Rochester, N. Y."

"• • • Envoyez-nous vingt-quatre douzaines de vos Amers des Plantations, dont la popularité parmi les patrons de notre maison augmente tous les jours.

SYKES CHADWICK et CIE.,
Propriét. de l'hôtel Willard, Washington, D. C."

"• • • J'ai donné des Amers des Plantations à des centaines de soldats blessés, qui s'en sont merveilleusement bien trouvés.

G. W. D. ANDREWS,
Surintendt. de l'Asile des Soldats,
Cincinnati, O."

"• • • Les Amers des Plantations m'ont guéri d'une maladie du foie qui m'avait forcé de renoncer à mes affaires.

H. B. KINGSLEY, Cheveland, O."

"• • • Les Amers des Plantations m'ont guéri d'un dérangement des rognons et des voies urinaires qui me faisait souffrir depuis des années. Ils agissent comme un charme.

C. C. MOORE, 254, Broadway."

NEW BEDFORD, Mass., 24 nov. 1863.

CHER MONSIEUR:—Depuis quelques années je souffrais d'affreuses crampes dans les membres, de froid aux pieds et aux mains, et mon système était dans le plus grand désordre. Tous les efforts de la médecine avaient été vains. Quelques amis de New-York m'engagèrent à faire usage de vos Amers des Plantations, dont ils s'étaient trouvés bien eux-mêmes. Je commencai à en prendre un petit verre à vin après mon dîner. Me sentant revenir graduellement, je continuai, et au bout de quelques jours, imaginez ma surprise, les crampes m'avaient laissé complètement ainsi que ce froid qui me faisait souffrir; je pouvais dormir toute la nuit, chose qui ne m'était pas arrivée depuis des années. Aujourd'hui je suis aussi bien que le premier venu. Mon appétit et mes forces se sont grandement améliorées depuis que j'ai commencé à prendre des Amers des Plantations.

Respectueusement, JUDITH RUSSELL.

Si les dames connaissaient ce que des milliers d'elles nous écrivent constamment, nous croyons candidement que la moitié de leurs faiblesses, de leur prostration et de leurs maladies disparaitrait. James Marsh, écr., du No. 159, 14e rue Ouest, New-York, dit "qu'il a trois enfants dont les deux premiers sont chétifs, son épouse ayant été incapable de les nourrir ou d'en prendre soin. Depuis deux ans elle prend des Amers des Plantations, et maintenant un autre enfant qu'elle a nourri et dont elle prend elle-même soin, et l'enfant et la mère sont tous deux forts, vigoureux et gais. Cet article est sans pareil pour les mères", etc.

Nous pourrions donner ici de pareils témoignag s en assez grand nombre pour remplir un volume. Ils parlent par eux-mêmes. Les personnes ayant d'habitudes sédentaires et souffrantes de faiblesse, de lassitude, de palpitation de cœur, manque d'appétit, de malaise après les repas d'affection de foies, de constipation, des diabetes, etc., trouveront dans les amers un remède efficace et prompt.

Toutes les bouteilles pour l'exportation et vendues en dehors des Etats-Unis ont un capuchon en métal et une bande verte autour du goulot.

Défiez-vous des bouteilles, qui ont été vidées puis remplies de nouveau. Toute personne prétendant vendre les Amers de Plantations en gros ou au gallon est un imposteur. Nous ne les vendons qu'en bouteilles.

Vendu par les principales maisons sur toute la surface du globe.

P. H. DRAKE ET CIE.,
New-York.
JOHN F. HENRY ET CIE.,
Agents en gros pour les Canadas.
1er juin aa—56

☞**SUIVEZ la maladie à sa source.**—Une maladie locale ne peut être guérie simplement par un traitement local. Par exemple: aucune application à la partie affectée ne guérira radicalement les piles. L'état du corps qui est la cause première de la maladie, doit être changé. Pour cela, il faut se servir des *pilules de Bristol recouvertes en sucre*, le végétal altératif le plus fin qui ait jamais été composé. La condition des intestins est immédiatement changée par l'action des pilules. L'indigestion et l'action morbide du foie produisent la constipation. Ces maladies sont aussi guéries par ce puissant agent végétal et les organes sont fortifiés et mis dans un état de santé parfaite. Ainsi les symptomes et la maladie disparait pour toujours. Il en est ainsi de toutes les maladies qui sont à la portée de cette grande médecine altérative, cathartique et antibilieuse. Ces pilules sont renfermées dans des fioles en verre, et se conservent sous tous les climats. En vente chez tous les principaux droguistes.

☞**LES pastilles-à-vers Végétales** de Devins ont des avantages considérables sur les autres préparations vendues pour la destruction des Vers chez les enfants, vû qu'elles sont purement végétales et ne renferment aucunes drogues narcotiques ou délétères, si souvent funestes aux familles. Avant d'acheter assurez-vous qu'on vous donne l'article mentionné ci-dessus. Préparées seulment par Devins et Bolton, Pharmaciens, près le Palais de Justice Montréal.

AVIS SPECIAUX.

☞**LE destructeur végétal de** douleurs (Pain Killer) de Perry Davis.

Nous attirons l'attention du public sur cette médecine de famille éprouvée depuis si longtemps et sans rivale.

Elle a été connue favorablement depuis plus de vingt ans, durant lesquels nous avons reçu des milliers de certificats, montrant qu'elle est un remède presque infaillible pour les maladies causées par

Rhumes soudains, toux, fièvres, maux de tête, fièvre bilieuse, points de côté, douleurs dans les reins, aussi bien que dans les jointures et les membres; douleurs névralgiques et rhumatismales dans aucune partie du système, maux de dents, de tête ou de figure.

Comme purificateur du sang et Tonique, ce remède manque rarement de guérir la dyspepsie, l'indigestion, mal de foie, les brulements d'estomacs, la maladie des rognons, les hémorroïdes l'asthme ou la phthisie, les clous, les ulcères, les enflures, des articulations et la débilité générale du système.

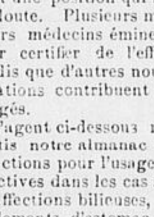
C'est aussi un remède prompt et sûr pour les crampes, les maux d'estomac, la colique des peintres, la dissenterie, le cholera morbus, le cholera des enfants, les brûlures, les enflûres, aussi bien que les piqures des insectes, des scorpions et les morsures des reptiles venimeux.

Voir les directions sur chaque bouteille.

On l'a essayé sous une variété de climats, chez presque toutes les nations connues des Américains. C'est le compagnon presque constant et l'ami estimable du missionnaire et du voyageur sur terre et sur mer, et personne ne devrait voyager sur nos lacs ou nos rivières sans avoir ce remède.

Vendu partout par les commerçants.
3 août 1865. am—81

☞**AVIS.—Revues périodiques,** Magazines, Livres de Fantaisie, Nouvelles, Papeterie, Livres d'Ecole, Livres pour Enfants, Chansonniers, Almanachs, Estampilles, le *Courrier des Etats-Unis*, *LE PAYS* et tous les journaux français et anglais de Montréal et de New-York, à vendre au DEPOT de Journaux de DALTON, COIN DES RUES CRAIG ET ST.-LAURENT.



LES Pilules cathartiques d'Ayer sont le purgatif le plus parfait que nous sommes capable de produire ou qui ait jamais été produit par qui que ce soit. Leurs effets ont montré à la communauté combien elles sont préférables aux médecines ordinaires. Elles sont inoffensives et agréables à prendre, mais puissantes pour guérir. Elles stimulent l'activité vitale du corps, enlevent les obstructions des organes, purifient le sang et chassent la maladie. Elles purgent les humeurs qui engendrent les maladies, remettent les organes en ordre, et donnent la santé et la force à tout le système. Non seulement elles guérissent toutes les affections journalières, mais aussi les maladies dangereuses. Tout en produisant des effets puissants, elles sont, à doses modérées, la médecine le plus sure pour les enfants. Etant enduites de sucre, elles sont agréables à prendre, et étant végétales, elles ne peuvent causer de mal. Des cures au-delà de toute croyance ont été opérées, si elles n'étaient attestées par des hommes occupant une position qui met leur témoignage hors de doute. Plusieurs membres du clergé et plusieurs médecins éminents ont prêté leurs noms pour certifier de l'efficacité de nos remèdes, tandis que d'autres nous ont assuré que nos préparations contribuent beaucoup à soulager les affligés.

L'agent ci-dessous nommé veut bien fournir gratis notre almanac américain, contenant les directions pour l'usage et des certificats de cures effectives dans les cas suivants:

Affections bilieuses, rhumatisme, Hydropisie, brûlements d'estomac, maux de tête, nausées, indigestions, inaction des intestins, dispepsie, et toutes les maladies qui demandent un purgatif. Aussi, en épurant le sang et ranimant le système, elles guérissent plusieurs affections sur lesquelles il semble qu'elles ne devraient pas avoi d'effet, telles que la surdité, la cécité partielle, la névralgie, dérangements du foie et des reins, et autres provenant de la prostration physique ou de l'obstruction des fonctions du corps.

Ne vous laissez pas tromper par des commerçants sans principes avec des préparations sur lesquelles il font plus de profit.

Demandez les pillules d'Ayer et pas d'autres. Les malades ont besoin de la meilleure aide et il devraient l'avoir.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer et Cie, Lowell, Mass, et vendu par tous les droguistes.

J. F. Henry & Cie, Montréal, agents pour tout le Canada.

18 juillet. bm—74

☞**GENERALEMENT connu.**—On suppose généralement que les Weslester, les Palmerston, les Gortaechoffs, les Garibaldi sont renommés par le monde. L'un de nos amis, récemment arrivé de la Chine nous raconte son voyage à l'intérieur. Ce que l'on demandait le plus fréquemment était si l'on connaissait le Dr. Ayer, le grand facteur de médecines. On se sert de ses remèdes. Plusieurs ont été guéris par ses médecines et l'on en parle comme s'il occupait toute l'Amérique ou s'il en était l'avenir. Un mandarin qui avait été guéri d'une ulcère maligne par l'usage de la Salsepareille de Bristol, croit que cette médecine est notre principal article d'exportation et que l'inventeur est l'un des quelques hommes qui ont produit quelque chose digne de l'attention des Chinois.—(*New-York News*)

1er aout 80

AVIS.

AVIS est par les présentes donné que Dame MARIE EMMA EUTICHIANE GÉLINAS, a ce jour intenté devant la Cour Supérieure, dans le district de Montréal, une action en séparation de biens contre EDOUARD FAUTEUX, Commerçant de la dite cité de Montréal, dans le district de Montréal, son époux.

DORION ET DORION,
Avocats de la Demanderesse.
Montréal, 9 août 1865. am—84

LOIS MUNICIPALES.
MONTREAL.

Charte et Règlements de la Cité DE MONTREAL, avec les différents Actes de la Législature concernant la Cité, et un Appendice, compilés, revisés et codifiés, par ordre du Conseil de la Cité, par CHS. GLACKMEYER, Greffier de la Cité. 1 vol. in 8 de 521 pages, relié.

PRIX. . . . . $2.00.

En vente à la Librairie de
C. O. BEAUCHEMIN ET VALOIS.
Rue St. Paul, 237 et 239.
Montréal, 31 août 1865. bs—93

$200 DE RECOMPENSE.

ATTENDU que des personnes mal-intentionnées ont malicieusement mis le feu à certaines maisons appartenant à la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc à Longueuil, savoir: — à la rangée de maisons en brique portant No. 9, samedi soir le 26 courant, et de plus à la rangée de maisons en bois, No. 9 dimanche soir le 27 du courant. En conséquence, j'offre la récompense de DEUX CENT PIASTRES pour l'arrestation et la condamnation des dits coupables.

LAROCQUE,
Maire.
Longueuil, 28 aout 1865 cf—92

HOTELS et RESTAURANTS.

HOTEL ST. LOUIS,
No. 64, Rue St. Gabriel, No. 64
MONTREAL.

M. MAGLOIRE LONGPRE a l'honneur d'informer le public qu'il a transporté son hôtel de la rue Notre-Dame à la rue St. Gabriel, No. 64 dans la magnifique bâtisse occupée dernièrement par le Commissariat.

Ce nouvel HOTEL a déjà la réputation d'être l'un des premiers Restaurants de Montréal au double point de vue de sa bonne tenue et du comfort que l'on y trouve. Un grand nombre de chambres à coucher des mieux montées sont toujours prêtes à recevoir les voyageurs.

20 mai 1865. aa—52

HOTEL DE L'EUROPE
21, *East Houston street.*
au coin de Crosby street, New-York.
table d'hote et chambres meublées
Mmes F. PRATS & H. CHOL.
PROPRIETAIRES
Successeurs de M. Napoléon Bunel.
1e juillet. fm—74

MAISON ST. LAMBERT
No. 8, Rue St. Lambert,
PRÈS DE LA RUE NOTRE-DAME.

CETTE Maison est tenue par M. JAMES MEEK et est un des Restaurants les plus confortables de Montréal. On y trouvera toujours les meilleurs mets, les meilleurs Vins, Liqueurs, Cigares, etc.

Les prix sont des plus réduits.
18 mai 1865. fm—51

EDUCATION.
ACADEMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE
DE
MONTREAL
No. 31, Rue Cotté, No 31.

MONSIEUR E. U. ARCHAMBAULT, Principal.
" P. GARNOT, Professeur de Français
" J. ARCHAMBAULT "
" L. O'RYAN, Professeur d'Anglais.

LA Réouverture des Classes aura lieu LUNDI, le 4 SEPTEMBRE prochain.

Le Programme des Etudes comprendra, comme par le passé, un cours commercial et industriel dans les deux langues Française et Anglaise.

On se chargera aussi de procurer aux familles des Professeurs experts pour les leçons privées.

Pour les particularités, s'adresser au soussigné, à l'ECOLE.

U. E. ARCHAMBAULT,
Principal.
Montréal, 24 août 1865. am—90

Ecole Normale Jacques-Cartier.

LA rentrée des élèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier aura lieu le LUNDI 18 SEPTEMBRE à 6 heures du soir.

Les élèves, tant anciens que nouveaux doivent se rendre le premier jour pour ne pas s'exposer à perdre leur place.

H. B. VERREAU,
Principal.
29 aout 92

Ecole Modèle Jacques-Cartier.

L'OUVERTURE des classes de l'Ecole Modèle Jacques-Cartier aura lieu le LUNDI 4 SEPTEMBRE à 9 heures du matin.

H. B. VERREAU,
Principal.
29 aout 92

DIVIDENDE No. 60.
LA BANQUE DU PEUPLE.

AVIS est par les présentes donné aux Actionnaires de la BANQUE DU PEUPLE qu'un DIVIDENDE semi-annuel de 4 0/0, (quatre par cent), a été déclaré aujourd'hui, sur le capital payé; et sera payable le ou après LUNDI, le 4 SEPTEMBRE prochain.

Le livre de transfert sera fermé depuis le 18 au 31 AOUT inclusivement.

Par ordre des directeurs.
B. H. LEMOINE.
Caissier.
Montréal, 15 août 1865 cs—89

AVIS.

DE consentement mutuel, la Société entre DENIS et TRUESDELL est dissoute de ce jour.

DENIS ET TRUESDELL,
Avocats.
Montréal, 21 août 1865. 89

AVIS.

MM. DENIS et Lefebvre, avocat, se sont associés pour pratiquer comme tels, à Montréal, sous la raison sociale de "DENIS ET LEFEBVRE."

BUREAU: No. 43, Rue St. Vincent, Montréal.

MM. Denis et Lefebvre suivront les circuits de Vaudreuil et Soulanges régulièrement.

P. DENIS,
F. LEFEBVRE.
22 août 1865. 89

BARREAU DU BAS-CANADA.
Section du District de Montréal
AVIS

LES membres du Barreau de cette Section sont priés de se réunir SAMEDI, le 16 Septembre prochain, à TROIS heures P. M., afin de prendre en considération l'état passé et présent des finances de cette Section et d'aviser aux moyens à adopter sous de telles circonstances.

Par ordre,
L. W. SICOTTE,
Secrétaire.
Montréal, 26 août 1865 91

A LOUER.

UN magnifique établissement consistant en un beau magasin, une belle résidence y attenant avec hangards, remises et une vaste cour pour le magasin ainsi qu'une écurie, remise et cour pour le besoin d'une famille et situés dans la ville d'Iberville à l'endroit le plus central du commerce de la localité.

Iberville est un des marchés de grains les plus considérables du Bas-Canada et un des endroits les plus avantageux pour y faire des affaires importantes avec de l'activité et en y tenant l'assortiment que requiert la localité.

CONDITIONS AVANTAGEUSES.

S'adresser à A. Dufresne, à Québec durant la Session, ou à P. Réguier ou C. Louprêt Ecrs., à Iberville.

26 août 1865 91—1er oc

VENTES A L'ENCAN

PAR BENNING ET BALSALOU.

GRANDE VENTE DE QUINCAILLERIES!

Par ordre de T. S BROWN, Syndic officiel, sera vendu vers le VINGT Septembre prochain, par ENCAN PUBLIC, sans réserve,

Tout le Fonds de Commerce
Appartenant à la Faillite de
ELLIOTT ET CIE.

☞Particularités ci-après.

BENNING ET BALSALOU.
Encanteurs.
Montréal, 31 août 1865. 93

ANNONCES DE LA CORPORATION

CORPORATION DE MONTREAL
QUARTIER
ST. LOUIS.

AVIS public est par le present donné que les soussignés ont complété le Rôle de Cotisation du Quartier ST. LOUIS de cette ville; que copie du dit Rôle a été confiée à l'un d'entr'eux à leur Bureau, en l'Hôtel-de-Ville, où elle sera ouverte à l'inspection et examen de tous les intéressés d'ici à SAMEDI, le SEIZIEME jour de Septembre prochain; et que les dits Cotiseurs s'assembleront à leur Bureau susdit LUNDI, le DIX-HUITIÈME jour de Sept prochain, à DIX heures de l'avant-midi, pour reviser leur cotisation des biens-fonds inscrits aux dits Rôles de Cotisation, et que là et alors ils entendront et examineront toutes les plaintes relatives à telles cotisations des biens-fonds qui pourront leur être soumises.

JEROME GRENIER,
JOSEPH DESCHAMPS,
DANIEL FARRELL,
JAMES C. BEERS,
REMI LAMBERT,
THOMAS McGINN,
COTISEURS
Bureau des Cotiseurs,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 31 aout 1865. jd—93

Corporation de Montréal.

Dans l'Instance de l'Expropriation:
POUR
Le prolongement de la Rue des Cyprès.

AVIS public est par le présent donné que les soussignés ayant terminé le Rôle de Cotisation Spéciale dans l'instance d'Expropriation plus haut citée, l'ont déposé avec un plan ou carte désignant les immeubles affectés par la dite cotisation spéciale, au Bureau du Greffier de la Cité, conformément aux dispositions de la *vingt-troisième* Section de l'Acte 27, 28 Vic. Chap. 60; et qu'aux termes de la dite section, tout propriétaire ou partie intéressée peut, dans les quinze jours qui suivront la dernière insertion du présent avis, s'adresser aux soussignés, et faire connaitre ses réclamations dans le cas où le dit propriétaire ou partie intéressée se croira lésée par la manière dont sa propriété pourra avoir été cotisée; et sur ce, les soussignés pourront, en vertu des pouvoirs qui leur sont conférés en et par la dite section, maintenir ou modifier, à leur discrétion, le dit Rôle de Cotisation Spéciale: mais le délai de quinze jours comme susdit une fois expiré, le dit Rôle de Cotisation Spéciale sera de droit confirmé et deviendra en force par le fait seul du laps de temps.

JÉROME GRENIER,
DANIEL FARRELL,
JOSEPH DESCHAMPS,
JAMES C. BEERS,
REMI LAMBERT,
THOMAS McGINN,
COTISEURS.
Hôtel-de-Ville,
Montréal 2 Sept. 1865. 94

[Cet avis sera inséré dans la *Minerve* et le *Pays* les 2 et 5 septembre courant.]

CORPORATION DE MONTRAEL
QUARTIER
ST.-ANTOINE.

AVIS Public est par le présent donné que les soussignés ont complété le Rôle de Cotisation du QUARTIER SAINT-ANTOINE de cette ville; que copie du dit Rôle a été confiée à l'un d'entr'eux à leur Bureau, en l'Hôtel-de-Ville, où il sera ouvert à l'inspection et examen de tous les intéressés d'ici à LUNDI, le QUATRIEME jour de SEPTEMBRE prochain; et que les dits Cotiseurs s'assembleront, à leur Bureau susdit, MARDI, le CINQUIEME jour de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi, pour réviser leur cotisation des biens-fonds inscrits au dit Rôle de Cotisation, et que là et alors ils entendront et examineront toutes plaintes relativement à telle cotisation des biens-fonds qui pourront leur être soumises.

JÉROME GRENIER,
JOSEPH DESCHAMPS,
DANIEL FARRELL,
JAMES C. BEERS,
REMI LAMBERT,
THOMAS McGINN,
COTISEURS.
Bureau des Cotiseurs,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 19 aout 1865. jd—88

HUILE DE CHARBON.

Huile de Charbon
LAMPES, MECHES, ETC.
A GRAND MARCHE
CHEZ
ARTHUR SENECAL,
No. 303, RUE St.-PAUL, No. 303,
COIN ST. JEAN-BAPTISTE
MONTREAL

8 juin 1865. 59

$1,000
DE RECOMPENSE
A CELUI QUI POURRA PROUVER QUE
L'Insecticide-Vicat
BREVETÉ.
NE DONNE PAS
LA MORT
Instantanée aux insectes, tels que

Punaises, Coquerelles, Mites, Puces, Poux, Fourmis, Pucerons des fleurs, Barbeaux, Araignées, etc., etc.

L'INSECTICIDE vicat se compose d'une poudre et d'un soufflet à l'aide duquel cette poudre est lancée par atomes dans les recoins les plus reculés, un seul de ces atomes est suffisant pour la destruction de tout insecte.

L'Insecti ide-Vicat a acquis une célébrité en France qui a reçu la sanction des sociétés savantes et le Brevet—Il a été le seul admis aux expositions universelles de 1855 et de 1862.

Ce n'est pas un poison, car il n'est pas malfaisant aux hommes ni aux animaux vertébrés.

Je en garantis l'Efficacité et l'Innocuité

N'acceptez que ce qui est dans des flacons et des soufflets sur lesquels ma signature est apposée. A. Vicat

Tout autre chose est: *Contrefaçon Poison et par conséquent dangereux.*

PRIX:

GRANDS FLACONS, 50 cents
PETITS FLACONS, 30 cents
BOITES-SOUFFLETS, appareil garni de poudre 30 cents
INSUFFLATEURS, tout métal garnis de poudre, 50 cents.

Entrepot général et seule maison de Gros au Canada.

E. H. DOUCET,
485, RUE CRAIG, 485,
COIN DE LA RUELLE PERRAULT,
[Vis-à-vis la rue St. Gabriel.]
MONTRÉAL.

20 mai 1865. 52

QUI VEUT DE L'ARGENT ?

TOUS les cultivateurs et autres personnes de la campagne qui desirent

FAIRE FORTUNE

n'ont qu'à chercher des COQUILLES qui se trouvent dans les petites Rivières, Ruisseaux et Lacs d'eau douce.

En les ouvrant, on trouvera en quantité, sinon dans toutes, du moins, dans un grand nombre,

DES PERLES ! ! !

DES PIERRES PRECIEUSES se trouvent aussi en grande quantité sur le lit et les rives de cours d'eau. Le soussigné achetera à un prix très élevé les perles et ces pierres.

Les personnes qui les enverront par la poste recevront le montant par le retour du courr.

M. Doucet tient aussi un grand assortiment de bijouteries et d'orlogerie françaises qu'il vend à des prix très modérés.

Se charge du raccommodage de vieux bijoux, etc.

E. H. DOUCET,
No. 485, rue Craig, Montréal.

6 juillet. cm—69

ARTICLES DE TOILETTE.

UNE grande variétés de Savons à toilette de RIMMELS & PATTONS consistant en :

Savon-Miel-et-Amende,
Brown Windsor, Musqué,
Pierre ponce, etc.,
Eau de Cologne de Jean Marie Farina.
Brosses à Cheveux, à Dents, aux Ongles et pour la Barbe.
Peignes à toilette, Bresses à peigne, Eau de Floride, Vinaigre de toilette, Crème de Rose pour le teint.
Poudres végétales pour les vers, éponge de Turquie, Crème froide etc.
Salsepareille et pilules de Bristol, Salsepareille et pilules d'Ayer, Pilules de Cooper, pastilles bronchiques de Brown et Huile pure de foie de Morue.

Le magasin sera ouvert le Dimanche, entre 9 et 10 heure du matin pour la vente de médecines seulement.

J. GOULDEN.
(près du marché de la grande rue St. Laurent.)
4 fév. 1865. aa—9

CROWE & LAPIERRE,
FORGERONS ET SERRURIERS,
No. 88 Ruelle de Fortifications,
PRES DE LA RUE ST.-PIERRE,
MONTRÉAL.

C. & L., sont prêts à exécuter toute commande dans leur ligne, tels que Ouvre-forts, Portes en fer, Contrevents, Serrures, Clefs,

POSAGE DE CLOCHES,

Estampes de toutes sortes,

Tout ordre exécuté dans le plus court délai et à bon marché.

4 octobre. aa—107

TEINTURIER.

A. C. AMARY,
NOUVEL
Etablissement de Teinture
ET FABRICANT DE
Plumes de Fantaisie, Vautour et Autruche.
139, rue Craig, coin de la rue St.-Urbain,
On se charge du dégraissage des
VELOURS, SOIRIES, ETC.,
Seul ÉTABLISSEMENT PARISIEN à Montréal
PRIX MODERES.

3 septembre. 94

ASSURANCES.



La Compagnie d'Assurance
ET DE
PLACEMENT DES CITOYENS
DE MONTREAL.

Capital autorisé.....$2,000,000
Capital souscrit.....400,000

DIRECTEURS:

MM. EDWIN ATWATER, Président,
THOMAS WATSON,
E. M. HOPKINS,
ADOLPHE ROY,
JOHN PRATT,
JOHN G. McKENZIE
ANDREW ALLAN.

Solliciteur,—HON. JOHN J. C. ABBOTT, C. R.
Banquiers,—LA BANQUE DES MARCHANDS.

BUREAU:

UNION BUILDINGS, 1
Rue St. François Xavier.

LA Compagnie d'Assurance et DE PLACEMENT DES CITOYENS est maintenant organisée et prête à prendre le risque des propriétés susceptibles d'être assurées en cette ville à portée de l'Aqueduc, au taux d'assurance le plus bas.

La Compagnie est maintenant prête à émaner des polices garantissant la fidélité des employés.

WM. B. LAMBE,
Gérant.

WM. SALTER,
LOUIS BOURGEAU,
Inspecteurs.

14 janvier 1865. aa—148

AVIS OFFICIEL.



DISTRICT DE MONTREAL.

UNE assemblée de la Cour générale des SESSIONS DE LA PAIX ayant JURISDICTION CRIMINELLE dans et pour le District de Montréal, sera tenue au Palais de Justice, en la Cité et District de Montréal,

Vendredi, le premier jour de Septembre prochain,

à DIX heures de l'AVANT-MIDI. En conséquence je donne avis à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce District et à toutes autres personnes, qu'elles y soient présentes. Je donne aussi avis à tous Juges de Paix, Coronaires et officiers de la Paix, pour le District susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous leurs records, indictements et autres documents, pour faire tout ce qui leur appartiendra ou à chacun d'eux de faire dans leurs capacités respectives.

T. BOUTHILLIER,
Shérif.

Bureau du Shérif
Montréal, 19 août, 1865. 88

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
"UNION COMMERCIALE,"
Contre le Feu et sur la Vie.

LES soussignés ont nommé
MM. G. O. DeLORME.
ANTOINE TELLIER
leurs Agents assistants pour prendre des ASSURANCES à la Compagnie ci-dessus, dans la Cité de Montréal et ses environs.

MORLAND, WATSON ET CIE.,
Agents généraux pour le Canada.

Montréal, 10 janv. 1865. 116

EN référence à l'annonce ci-dessus, nous avons l'honneur d'offrir au public nos services comme Agents locaux pour effectuer des Assurances à l'*Union Commerciale*, contre le feu et sur la vie. Cette Compagnie, avec un capital de $12,500,000 et l'immense patronage dont elle jouit, offre les plus sûres garanties aux personnes qui désirent s'assurer.

L'activité et la ponctualité que nous apporterons dans l'exercice des fonctions que les agents généraux ont bien voulu nous confier, nous mériteront, il faut l'espérer, une part légitime de patronage.

La classe commerciale des campagnes comme celle de la Cité trouvera de son avantage de s'assurer à l'Union Commerciale, et nous serons toujours prêts à répondre à toutes les demandes dans le plus court délai. Toute communication pourrait nous être adressée au Bureau de Poste, Boite 533.

G. O. DeLORME,
ANT. TELLIER.

Montréal, 11 fév. 1865. 12

COMPAGNIE
D'ASSURANCE MUTUELLE
CONTRE LE FEU
DE LA
CITÉ DE MONTRÉAL.

DIRECTEURS:

BENJ. COMTE, Ecr., PRÉSIDENT,
HUBERT PARÉ, Ecr., LOUIS COMTE., Ecr.,
ANDRÉ LAPIERRE, Ecr.,
ALEX. DUBORD, Ecr., MIC. LEFEBVRE, Ecr.
J. F. DURAND, Ecr.,
THOS. McCREADY, Ecr. J. LARAMMÉE, Ecr.

LES Directeurs ci-dessus ont le plaisir de faire connaitre à leurs concitoyens que ceux qui ont assuré leurs Propriétés à cette Compagnie depuis son établissement, en Octobre 1859, ont épargné des SOMMES CONSIDERABLES, puisqu'ils n'ont payé en général que la moitié de ce qu'ils auraient payé ailleurs, comme le prouve le tableau publié par la Compagnie et auquel on réfère. Ils invitent donc les citoyens de Montréal à se joindre à eux et à venir au Bureau de la Compagnie, No. 2, RUE ST. SACREMENT, prendre des informations qui leur seront très-avantageuses et qui leur seront données avec empressement.

P. L. LeTOURNEUX,
Secrétaire.

29 avril 1865 aa—43

COMPAGNIE
D'ASSURANCE ROYALE
CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

CAPITAL - - - - - - - - - - Deux Millions Sterling.

DEPARTEMENT DU FEU.

PROBABLEMENT LA PLUS GRANDE COMPAGNIE D'ASSURANCE DU MONDE ENTIER.

REVENU ANNUEL - - - - £500,000

FONDS EN MAINS POUR RENCONTRER LES PERTES, PLUS DE £800,000

Avantages pour les assurés contre le feu.

LA COMPAGNIE EST EN MOYEN D'ATTIRER L'ATTENTION DU PUBLIC SUR LES AVANTAGES OFFERTS PAR CETTE BRANCHE.

1. Sûreté incontestable.
2. Revenu d'une importance sans exemple.
3. Propriété de toute description assurée à des taux modérés.
4. Promptitude et libéralité dans le règlement.

DEPARTEMENT DE LA VIE.

FORTS BONUS SUR LA VIE

DÉCLARÉS EN 1855 ET 1860.

DEUX par cent par ANNEE sur la SOMME ASSUREE,
ÉTANT
LE PLUS FORT BONUS
QUI AIT ÉTÉ
CONTINUELLEMENT DÉCLARÉ PAR AUCUN AUTRE BUREAU.

BONS AUX ASSURES SUR LA VIE.

LES DIRECTEURS ATTIRENT L'ATTENTION SURQUELQUES-UNS DES AVANTAGES OFFERTS PAR "LA ROYAL."

1. La garantie d'un ample capital et exemption de l'assuré quant à la responsabilité de la société.
2. Primes modérés.
3. Peu de charge d'administration.
4. Prompt règlement des réclamations.
5. Jours de grâce accordés avec l'interprétation la plus libérale.
6. Forte participation dans les profits par l'Assuré, allant aux DEUX TIERS de leur montant ou tous les cinq ans, aux polices qui auront alors deux ans d'existence.

H. L. ROUTH, Agent.
Montréal,
J. L. BRAULT,
Agent pour le département français.

Janvier 1865. aa145.

Condition pour fournir de la Glace
DURANT L'ANNÉE 1865.

Livrable tous les jours (deux fois le samedi pour l'usage du Dimanche,)

A COMMENCER DU PREMIER LUNDI DE MAI AU PREMIER OCTOBRE.

10 lbs par jour pour la saison			$4.00
20 lbs	do	do	6.00
30 lbs	do	do	8.00
40 lbs	do	do	10.00
10 lbs	do	pour un mois	1.50
20 lbs	do	do	1.50

La Glace sera livrée durant le mois d'Octobre aux personnes qui en auront besoin aux charges extra suivantes :—

Pratiques de la saison,	20 lbs par jour		$1.50
do	do	10 lbs do	1.00
do	au mois,	20 lbs do	1.50
do	do	10 lbs do	1.00

Durant ce mois la Glace sera livrée trois fois la semaine.

On verra de suite aux plaintes qui pourraient être faites contre les porteurs de Glaces.

Paiement ordinaire —D'avance.

On fournit les Hôtels, les Vapeurs, et les Compagnies par Contrat à des conditions libérales.

Les Souscripteurs voudront bien envoyer leur nom aussitôt que possible.

LAMPLOUGH ET CAMPBELL,
Apothicaries' Hall,
Cathedral Block.

16 mai bm—50

VINS et SPIRITUEUX.

AU CLERGE
ET
AUX MARCHANDS-EPICIERS

NOUVEAU MAGASIN
DE
Vins, Eau-de-Vie, Liqueurs, etc.

No 291,—*RUE ST. PAUL*,—*No.* 291,

(Vis-à-vis la Maison F. & J. Leclaire.)

Le soussigné a le plaisir d'annoncer à ses nombreux amis et au public qu'il a ouvert un magasin pour le commerce exclusif des Vins, Eaux de-Vie, Genièvre et autres Liqueurs importés des premières maisons d'Europe.

Il attire particulièrement l'attention des MESSIEURS DU CLERGÉ sur son assortiment de VINS de MESSE de première qualité qu'il vend a des PRIX TRÈS REDUITS.

P. A. MERCIER.

30 mai. cm—55

AVIS.

M. P. A. MERCIER vient d'être nommé seul Agent pour la Vente en Gros du célèbre NOIR A SOUILLIERS à l'épreuve de l'Eau de M. TUCK, de Londres. C'est le meilleur Noir que l'on puisse employer. Les Chaussures, même graissées avec n'importe quoi auparavant, deviennent claires et reluisantes. Cet Article est très-recommandé, et peut être garanti en toute sûreté.

1er août. 80

WM. ARMSTRONG
MARCHAND DE VINS, LIQUEURS
ETC., ETC., ETC.
48 Rue St. Vincent
MONTREAL,

A l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages un grand assortiment de VINS, LIQUEURS, ETC., des marques les mieux choisies, qu'il vendra à des prix excessivement réduits.

100 Caisses de CLARET, de $2.50 et plus.

10 juin. 60

A. CUSSON
MARCHAND-EPICIER
No. 185, Rue St. Paul,
OFFRE EN VENTE

25 Tonnes de High Wines de Borst et Halledey
20 quarts Old Rye Whisky " "
25 " Vins de Port, Sherry et Madère
25 Octaves " "
100 Caisses Claret Médoc, Sauterne et Champagne
50 " Brandy de Renaud et Vinegrowers
50 " " qualité inférieure
10 Bariques et quarts de Gin
50 Caisses rouges et vertes Gin
Old Tom Gin de Booth et Scotch Whisky en caisses
Sucre raffiné de Cuba et Porto Rico en boucaut, tierces et barils
Sucre Blanc A et X
Différentes qualités de cassonade rafinée, en qrts.
25 Quarts, Golden Syrups
Melasse en tonnes, tierces et barils
Sel, Poisson et Huile

—AUSSI :—

Thés Gunpowder, Impérial Hyson twankey
Young Hyson et thés du Japon en boite et demi boites

Ainsi qu'un assortiment complet et très-bien choisi d'epiceries françaises et anglaises. Le tout offert en vente à des prix très-modérés.

4 juillet 1865. bm—68

PHARMACIE.

AMBROISIE DE REEVES
Originale, Véritable et Sûre.

La plus élégante préparation pour les cheveux.

Le plus sur restaurateur des cheveux.

Le plus étonnant préservateur des cheveux.

PROCUREZ VOUS UNE CIRCULAIRE

Contenant des affidavits et des certificats de Dames qui s'en sont servies depuis deux ou trois ans, et dont les cheveux ont maintenant quatre à cinq pieds de long.

Témoignage de Mad. Maxwell.

HOTEL ST. NICHOLAS.
New-York, 23 déc. 1862.

Sachant que l'Ambroisie de Reeves avait rendu une chevelure luxuriante à Mad. Lizzie Shepherd, deBrooklyn N.-Y. Je fus portée à en faire usage. J'avais besoin de quelque chose pour mes cheveux, qui étaient courts et clairs. Je n'eus pas usé plus d'une demi-douzaine de bouteilles de cette préparation que je pus constater que mes cheveux *croissaient* en *longueur*, en *force* et en *beauté*. Une expérience d'environ deux ans m'a complètement réussi. Mes cheveux ont maintenant quatre pieds et dix pouces de longueur, et atteignent presque la terre lorsque je marche. J'ai permis à mon photographe de proclamer les mérites de L'AMBROISIE DE REEVES à la face de l'univers.

MDME WALLACE MAXWELL.

Cent certificats, venant de nos Dames et Messieurs les plus éminents, sont entre nos mains et sont visibles à notre bureau.

REFERENCES :

Mr. Judah Pierce,.....8 Erie Buildings, N.-Y.
Dr. E Stewar;.....575 Broadway, N.-Y.
Mr. Robert Hall,..... Metropolitan Bank, N.-Y.
William O. Crosby,.....299 Broadway, N.-Y.
Chs. Cabel, Esq., 35th st. and 8th Avenue, N.-Y.
Benjamin F. Pettit.....21 Coenties Slip, N.-Y.
Mrs. C. Fielder,..88th St. and Avenue A, N.-Y.
Mr. P. Brown, 163 Center Row, W. Wash Market.
Mrs. Mathilda Turner 86th Street Yorkville, N.-Y.
Rev. Mr. James..35th st. & Sixth Avenue, N.-Y.
M. Harrigan....901 West Houston Street, N.-Y.
Mrs. Dean.....Lex Avenue, Brooklyn, E. D.
Mrs. A. Kotthaus, 179 Graham Av. " E. D.
Mr. C. M. Stedwell....4th street " E. D.
Mr. H. K. Lockwood, 234 Graham Av " E. D.
Mrs. J. J. Bonnet.....42 4th Place, Brooklyn.
Mrs. Leister Field...Bedford Avenue, Brooklyn.
Mr. George W. Weart Taylor's Hotel, Jersey City.
Mrs. Beam....14 Crawford Street, Newark, N. J.
Mr. Wm. Carr, cor. Market & Brd. st. " N. J.
Mr. Warner Valentine.....Yonkers, N.-Y.
Miss Frank Haulenbeck.....Kingston, N.-Y.
Hon. Joseph H. Merrick.....Franklin, N.-Y.

Et 1,400 autres.

En vente chez tous les drogustes et les marchands d'articles de fantaisie.

PRINCIPAL DÉPOT,
No. 62, Fulton Street, New-York.

PRIX, 75 cents par bouteille.

11 février 1865. fm—12

MEDECINES

Préparations Véritables
DE
HELMBOLD

Composition fortement concentrée

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU,
REMÈDE SPÉCIFIQUE ET INFAILLIBLE

Pour les Maladies de la Vessie, des Rognons, Gravelle et l'Hydropisie.

Ce médicament fortifie les organes de la digestion et entretient les vaisseaux absorbants à l'état de santé. Il dissout les sédiments de dépositions calcaires, et fait disparaître toute douleur et inflammation quelconque, Il est également bon pour les hommes, femmes et enfants.

H

EXTRAIT DE BUCHU
DE HELMBOLD

Pour les faiblesses provenant d'excès, de dissipations habituelles, indiscrétion prématurée, et qui sont reconnues par les symptômes suivants :

Paresse	Impuissance
Perte de mémoire	Mains brûlantes
Faiblesse nerveuse	Difficultés à respirer
Faiblesse de la vue	Insomnies
Lassitude générale	Douleurs aux reins
Eruptions sur le visage	Rougeur de la peau
Pâleur	Sécheresse de la peau

A ces symptômes, s'ils ne sont pas combattus avec cette Médecine appropriée aux maladies qu'ils indiquent, peuvent suivre

LA FAIBLESSE, L'ÉPILEPSIE, ETC,

qui peuvent, chacune, conduire au tombeau. Qui peut dire que ces maladies ne sont pas souvent suivies de ces affections cruelles telles que

LA FOLIE ET LA CONSOMPTION.

Beaucoup de gens connaissent la cause de leurs souffrances ; mais personne ne l'avoue. Les registes des Asiles d'Aliénés, et les tristes décès par suite de consomption prouvent amplement la vérité de cette assertion.

La constitution, une fois affectée d'une faiblesse organique, requiert l'assistance d'une médecine propre à fortifier et à donner de la vigueur au système, ce que fait invariablement l'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD. L'essai peut convaincre les plus incrédules.

E

Dans plusieurs maladies auxquelles est sujet le sexe féminin, l'EXTRAIT DE BUCHU surpasse tout autre remède, et pour toutes les indispositions ordinaires aux femmes, sur le déclin de l'âge, ou à l'occasion d'un changement d'état

☞RÉFÉREZ AUX SYMPTOMES CI-DESSUS.

☞*Aucune famille ne devrait se passer de ce Remède.*☜

L

Ne vous servez plus de baume, de mercure ni de médecines répugnantes pour des maladies désagréables et dangereuses.

L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD
ET
LE LAVAGE DE ROSE PERFECTIONNÉ

guérit les maladies secrètes dans toutes leurs phases, à peu de frais, sans changement de régime et sans aucune incommodité.

M

SERVEZ-VOUS
DE
L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD

Pour toutes les maladies et les affections des organes urinaires, le remède est effectif, quelle que soit la cause de la maladie et le point où elle soit arrivée.

QUE CE SOIT POUR FEMME OU HOMME.

Les maladies de ces organes demandent l'aide d'un dépuratif.

L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD

Est le meilleur dépuratif connu.

Il a toujours l'effet désiré dans chaque affection pour laquelle il est recommandé.

B

SANG! SANG! SANG!

Extrait Fluide de Salsepareille composé
FORTEMENT CONCENTRÉ
DE HELMBOLD

Pour purifier le sang, guérir toutes les maladies chroniques et constitutionnelles provenant de l'impureté du sang ; il est le seul remède pour la guérison du Scrofule, de la Taigne, du Rhume, des douleurs dans la moële des os, des Ulcères à la Gorge et sur les Jambes, des Pustules et Boutons sur le visage, Dartre, Erysipèle et toutes les éruptions sur la peau,

ET EMBELLIT LE TEINT.

BEAUCOUP

de ces maladies qui affligent l'humanité proviennent de la corruption du sang. Parmi toutes les découvertes qui ont été faites pour le purifier, il n'y en a pas pour égaler en efficacité l'EXTRAIT FLUIDE DE SALSEPAREILLE ET COMPOSÉ DE HELMBOLD. Il nettoie et renouvelle le sang, infuse la vigueur de la santé dans tout le système, et chasse les humeurs qui causent les maladies. Il stimule les fonctions organiques et fait disparaître radicalement toutes les affections qui proviennent du sang. Un pareil remède a longtemps été désiré vainement ; mais aujourd'hui le public peut pour la première fois se flatter de le posséder, et compter sur son efficacité. L'espace nous manque ici pour montrer les certificats qui démontrent son excellence ; mais l'essai d'une simple bouteille démontrera aux malades que ses vertus dépassent tout ce qu'ils ont essayé jusqu'à présent.

Deux cuillers à table de l'Extrait de Salsepareille, ajoutées à une chopine d'eau équivalent *la potion de diète de Lisbonne*, et une bouteille vaut sûrement un gallon de Sirop de Salseparelle, ou la décoction ordinairement faite.

LE LAVAGE DE ROSE
DE HELMBOLD

Est excellent pour les maladies provenant de dissipation habituelle. On peut s'en servir, conjointement avec les Extraits de Buchu et la Salsepareille, dans toutes les maladies où il est recommandé. Des certificats du caractère le plus respectable accompagnent toujours le remède. Des directions sont aussi données pour en faire usage, ainsi que les noms de milliers de témoins, et au-dessus de 30,000 certificats, non sollicités. Plusieurs d'entre eux viennent de source de la plus haute respectabilité, parmi les médecins, les hommes du Clergé, les hommes d'Etat, etc. Le propriétaire n'a pas encore voulu leur donner publicité dans les journaux. Il agit ainsi, parce que ses préparations sont déjà considérées comme préparations modeles, qu'elles n'ont pas besoin de certificats pour les rendre recommandables.

La science de la médecine, comme une colonne dorique, doit se présenter sous une forme simple, pure, majestueuse, et avoir pour piédestal les faits, pour fût l'induction et pour chapiteau la vérité seule.

L

Mon Extrait de Salsepareille est un purificateur de sang ; mon Extrait de Buchu est un diurétique et agira comme tel dans tous les cas.

Tous deux sont préparés d'après des principes purement scientifique—*in vacuo*, et sont les remèdes les plus actifs qui peuvent être faits. Une épreuve immédiate et conclusive pourra les faire comparer avec ce que nous voyons dans les ouvrages suivants :

"Le Dispensaire des Etats-Unis, les ouvrages importants du professeur Dewees sur la pratique de la médecine ; les remarques du célèbre docteur Physick, de Philadelphie. Voyez également les remarques du docteur Ephrim McDowell, médecin renommé et membre du collége royal des chirurgiens, Irlande, publiée dans les Transactions du "King and Queen Journal," voyez la "Medico-Chirurgical Review," publiée par Benjamin Traquers, membre du collége royal des chirurgiens. Voyez enfin la plupart des derniers ouvrages importants sur la médecine en général.

D

VENDU PAR TOUS LES DROGUISTES.

Adressez les lettres pour informations et confidentielles à

H. T. HELMBOLD,
Chimiste.

PRINCIPAL DÉPOT
Helmbold's Drug and Chemical Warehouse,
No. 594, BROADWAY, N.-Y.,
ou à
Helmbold's Medical Depot,
No. 104, SOUTH TENTH ST., PHILA

DÉFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS.

Demandez toujours es Préparations de Helmbold !

N'en usez pas d'autres !

Montréal 10 mars 1865. H—AA—23

MEDECINES.



DE DEVINS.

Sont certainement le Remède le plus efficace pour la

DESTRUCTION DES VERS
QUI SOIT ENCORE CONNU.

ESSAYEZ-LES et SOYEZ CONVAINCUS

Demandez les "PASTILLES-A-VERS VEGETALES DE DEVINS," et ne vous en laissez pas imposer par l'offre d'une autre Préparation.

Ces PASTILLES sont purement vegetales,

Elles sont agréables au goût,

Elles n'ont rien d'offensif à la vue.

Et sont les seules LOSANGES Anthelminthiques admises et recommandées par la Faculté Médicale comme Spécifique pour les cas de Vers intestinaux.

Chaque Boite renferme 30 Pastilles, ainsi que les instructions requises. On voudra bien observer aussi que ces PASTILLES sont chacune d'elles estampillées des lettres "DEVINS," comme garantie contre la contrefaçon, et qu'elles ne sont jamais vendues à l'once ou à la livre.

☞Préparées seulement et en vente, en Gros et en Détail, chez

DEVINS & BOLTON,
CHIMISTES,
Près le Palais de Justice,
MONTREAL.

☞En vente aussi chez H. R. Gray, R. Birks J. H. Forman, R. S. Latham, Dr. J. H. Richelieu, Dr. Raymond et J. Goulden, Pharmaciens.

N. B.—On fournit les adresses en Gros, à raison d'un escompte libéral.

9 mai 1865. aa—47

AUX
Marchands de la Campagne.

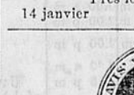


A VENDRE
A DES
PRIX MODERES
—SAVOIR :—

500	Boites Gommes pour teindre en noir,	
10	Quarts Poudre Vinez,	
35	Grosses Teintures de Judson,	
2000	Lbs. Camphre en Gomme,	
15	Barils Cream de Tart,	
10	Sacs Gomme Arabique,	
10	Balles Houblon,	
400	Douzaines Huile de Castor,	
65	Grosses " de Palma Christi,	
48	" " de Rose,	
20	" Gargling Oil,	
225	Douzaines Poudre de condition,	
250	Grosses Pastilles-à-Vers de DEVINS,	
78	" Essence de Peppermint,	
47	" " de Canelle,	
50	" " d'Epinette,	
20	" " de Musk,	
20	" Eau de Lavande,	
15	" " de Cologne,	
180	" Poudre Allemande.	

DEVINS et BOLTON,
PHARMACIENS,
Près le Palais de Justice, Montréal.

14 janvier 148



3 août 1865. aa—81

PORCHERON & COMTE,
COURTIERS ET AGENTS,
64, Rue St. François-Xavier,
MONTREAL.

Porcheron et Comte se chargent de toute négociation de change sterling et américain ; Billets américains (Greenbacks) trente sous, etc., etc., achetés, vendus et échangés à commisssion.

Billets Negocies.

Ils se chargent aussi de vendre et acheter des PARTS DE BANQUE, etc., etc.,

A. D. PORCHERON,
COMTE.

18 mai 1865. aa—51

MEDECINES.



BEAUTE ET JEUNESSE ETERNELLES.

REPARATEUR UNIVERSEL
DE LA
CHEVELURE
ET
ZYLOBALSAMUM,
(Eau Lustrée pour la Coiffure,)
DE
MME. S. A. ALLEN,

Les Grandes Préparations sans Egales pour Réparer, Fortifier, Embellir et Parer la Chevelure,

Elles la rendent douce, soyeuse et lustrée, et la contraignent à prendre le pli que l'on désire; elles nettoient le cuir chevelu, arrêtent la chute des cheveux, et leur donnent une couleur saine et naturelle.

Le Reparateur ne manque jamais de rendre aux Cheveux Gris leur Couleur native de Jeunesse.

Il n'est pas une Teinture, mais il agit sur les tissus des cheveux, et leur distribue la nourriture naturelle qu'ils demandent, et en produit la même quantité vivace et luxuriante que dans la jeunesse. La toilette d'une dame n'est pas complète sans le Zylobalsamum ou Eau Lustrée pour la Coiffure. Il nettoie la chevelure, lui donne des parfums embaumés, et convient également aux jeunes et aux vieux.

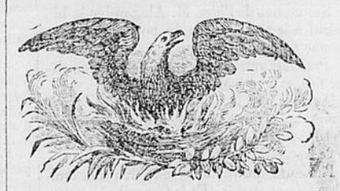
Pour les Dames et les Enfants dont les cheveux ont fréquemment besoin de toilette, le Zylobalsamum n'a pas d'égal.

LE REPARATEUR REPRODUIT.
LE ZYLOBALSAMUM
Cultive et Embellit.

DÉPÔT PRINCIPAL :
198 et 200 Greenwich St., New York, Etats-Unis,
ET EN VENTE A
Montréal, Québec, Toronto et autres Villes du Canada.

6 juin. cm—58

SALSEPAREILLE DE BRISTOL
(en bouteilles d'une pinte.)



Le grand Purificateur du sang!

Particuliérement recommandé durant le printemps et l'été, lorsque le sang est épais, la circulation difficile et que les humeurs du corps deviennent malsaines par leurs secrétions dans la peau durant les mois d'hiver. Ce puissant détersif nettoie toutes les parties du système et devrait être pris tous les jours comme boisson diurétique pour tous ceux qui sont malades ou qui veulent éloigner les maladies. C'est la seule véritable préparation pour la guérison permanente des cas les plus dangereux parmi les maladies suivantes :

Scrofule, Dartres, Tumeurs, Ulcères et Impétigo pour toutes les espèces d'Eruptions Scrofuleuses C'est aussi un remède sans pareille pour les Rhumes, Enflures Blanches, Névralgie, Débilité générale du système Nerveux, Perte de l'Appétit, Langueurs, Etourdissements et toutes les Maladies du Foie, les Fièvres Intermittentes, Fièvres Billieuses, Jaunisses, etc., etc.

On garantit que c'est la préparation la plus pure et la plus puissante, faite avec de la véritable Salsepareille de Honduras, et c'est la seule qui puisse guérir les maladies syphilitiques dans leurs formes les plus dangereuses.

C'est le meilleur remède, et de fait le seul sur lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies occasionnées par l'état impur du sang et particulièrement les

Pillules Végétales et Sucrées
DE



BRISTOL,

Le Grand Remède à toutes les maladies du

Foie, de l'Estomac et des Intestins,

Placé en fiole et pouvant résister à tous les climats.

Ces Pillules sont préparées expressément pour agir simultanément, avec ce Grand Purificateur de Sang, LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL, dans tous les cas où la cause de la maladie se trouve dans l'impureté du sang. Les malades n'ont pas besoin de désespérer Sous l'influence de ces deux GRANDS REMEDES, les maladies qui ont été considérées jusqu'à présent comme incurables disparaissent promptement et infailliblement. Dans les maladies suivantes, ces pillules sont le meilleur remède qui ait jamais existé :

La Dyspepsie, ou Indigestion, maladies du Foie, Constipation, Mal de tête, Hydropisie, etc.

Vendu à Montréal, chez Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, Davidson et Cie, Kenneth Campbell, J. Gardner, J. A. Harte, Picault et Fils, H. R. Gray, J. Goulden et par tous les droguistes.

20 juin 1865. aa—63